

Notes sur 1 Corinthiens

David Shutes

[version : août 2010]

1:1-9 Introduction.

☞ Il est remarquable de constater à quel point cette introduction fixe le centre de l'attention sur Jésus-Christ.

1:1-3 Adresse de l'épître.

☞ Pour l'adresse typique d'une lettre à l'époque, comparez Actes 23:26 : "Claude Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut !"

1:1 Auteur(s).

1:2 Destinateurs.

☞ Les mots traduits : "appelés à être saints" peuvent se traduire de différentes façons. Parfois ils sont rendus : "saints par appel". L'idée de base est que la vocation du chrétien est la sainteté. Ceci est important pour tout le monde, mais surtout à Corinthe, où ils semblaient penser davantage que le but était d'être "spirituel" pour gagner quelque avantage de la part de Dieu. Pour Paul, l'appel qui est lancé au monde est l'appel de la sainteté ; ceux qui acceptent cet appel sont par conséquent sur un chemin qui mène à la sainteté. C'est là notre destination. Paul ne veut pas que les Corinthiens l'oublient, pas plus que d'autres croyants. Dans sa théologie, la sainteté est notre vocation de base.

Notez que dès la rédaction de cette lettre, qui pourtant traite essentiellement de situations très précises à l'église de Corinthe, Paul avait l'intention que cet enseignement puisse profiter à tous les croyants.

1:3 Salutation.

☞ Paul associe la salutation juive ("shalom", ce qui veut dire "paix") et la salutation grecque ("chaireis", ce qui veut dire littéralement "réjouis-toi" et est apparenté au mot "charis" qui signifie "grâce"). C'est à la fois une indication de son arrière-plan double sur le plan culturel et de l'universalité du message de l'évangile. En plus, il précise d'où peut venir cette paix, ainsi que cette "réjouissance" qui est le résultat d'une grâce, dont on parle sans cesse dans les salutations, sans jamais les connaître réellement. Ce qui n'est que formule de politesse pour le monde devient ainsi une réalité pour le croyant, à cause de Dieu.

1:4-9 Reconnaissance au sujet des Corinthiens.

☞ On note que Paul se réjouit au sujet des croyants à Corinthe uniquement à cause de leur position en Christ, c'est à dire en fonction de ce que Dieu a fait en eux. On ne trouve pas ici, comme dans d'autres lettres, des compliments au sujet de leur comportement à eux. L'espérance de Paul en ce qui leur concerne est uniquement à cause de la fidélité de Dieu et non à cause des fruits dans leurs vies.

1:10 - 4:21 Divisions et orgueil chez les Corinthiens.

1:10-16 Exhortation à refuser les divisions.

1:10 Exhortation de base à l'unité.

1:11-12 Ce que Paul a entendu sur les divisions dans l'église.

☞ Il y a eu énormément de spéculations sur ces différents groupes. En fait, on ne sait même pas si la liste est exhaustive ; peut-être y avait-il à Corinthe plus de groupes dans l'église que ce qui est dit ici. On ne sait pas non plus si les mots "et moi de Christ" désignent un groupe chez les Corinthiens, ou si Paul les a écrit en pensant à lui-même, comme un reproche aux croyants qui se réclament des hommes. Il est peu utile de spéculer sur ces choses, car les "conclusions" qu'on peut en tirer ne peuvent pas être prouvées.

Mais le principe même que l'église soit organisée en fonction de groupes identifiables est déjà un problème. Dès qu'on commence à raisonner en fonction de "nous" et "eux", l'unité du Corps de Christ nous a échappée. La seule "division" qui devrait exister est celle entre ceux qui sont au Seigneur, et ceux qui ne le sont pas.

1:13-16 Son refus personnel d'être à l'origine d'un des groupes.

1:17 - 4:5 Le choix entre la sagesse divine (le salut en Christ) ou la sagesse humaine (ce qui impressionne).

☞ Cette partie ne touchera le problème des divisions qu'indirectement. Il en sera question, mais le but ici est d'explorer les considérations sous-jacentes aux divisions, la recherche de positions impressionnantes qui les provoquent. Ainsi, non seulement Paul traite la racine du problème, il nous montre tous en même temps comment régler les difficultés dans une église : d'abord, bien comprendre les causes profondes, ensuite, traiter ces causes profondes. Les manifestations troublantes du problème, qui nous préoccupent le plus souvent, s'arrangeront de cette façon, et en plus elles ne vont pas réapparaître ailleurs. Mais ceci exige une compréhension détaillée et profonde de la motivation humaine. C'est pourquoi il est si souvent plus facile de se contenter à dénoncer les maux.

1:17-25 Le but de Paul est de prêcher le message de Dieu et non de donner un message qui impressionne les hommes.

☞ En disant ceci, Paul montre ce qui est à l'origine des divisions à Corinthe : ils se sont regroupés selon le "chef" qu'ils considéraient comme le plus impressionnant.

1:26-31 Dieu n'appelle pas spécialement les gens qui impressionnent les hommes par leurs qualités.

2:1-5 L'évangile n'est pas basé sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de l'oeuvre de Christ.

☞ La sagesse humaine est basée dans son sens le plus fondamental sur le mérite. Ce qui est "sage" aux yeux de l'homme, c'est ce qui lui confère des qualités, ce qui fait qu'il peut être admiré par d'autres et avoir une valeur en lui-même. La sagesse divine, en revanche, est fondamentalement enracinée dans la grâce. Ce principe est donc le contraire du mérite. La qualité qui produit le mérite se trouve chez l'homme ; la qualité qui produit la grâce se trouve en Dieu. Le mérite nous pousse à être impressionné des hommes ; la grâce nous pousse à être impressionné de Dieu. En quelque sorte, le mérite pousse à l'adoration de l'homme, tandis que la grâce nous pousse à l'adoration de Dieu. La notion du mérite est donc fondamentalement enracinée dans une optique centrée sur l'homme.

2:6-7 Pourtant, dans un autre sens, l'évangile est la plus grande sagesse.

2:8-15 C'est une sagesse qui se comprend uniquement par l'Esprit de Dieu ; ceux qui refusent Dieu n'y comprennent rien.

☞ Ceci est pour ainsi dire une évidence. Ceux qui veulent être impressionnants (c'est à dire, ceux qui travaillent sur le principe du mérite) ne peuvent pas comprendre la beauté de la grâce. La grâce nous élève plus que tout autre chose, car elle nous permet de devenir enfants du Dieu très haut. Pourtant—et paradoxalement—elle nous humilie en même temps, car nous savons que notre position si élevée nous est donnée justement par grâce ; nous ne la méritons pas. Ceux qui sont imprégnés de la pensée de Dieu n'y voient aucun inconvénient. Au contraire, ils trouvent qu'il n'y a rien de plus merveilleux que la grâce de Dieu, si ce n'est Dieu lui-même. Mais ceux qui sont imprégnés de la pensée de l'homme (la soi-disant "sagesse" humaine, qui est en fait une folie profonde) ne veulent pas trop la grâce. Un peu, pour échapper à quelques difficultés, mais sans trop y insister. Ils préfèrent ce qui exalte l'homme, en mettant en avant ses qualités et donc ses mérites.

Notons bien que Paul dit ceci à des chrétiens. Cet enseignement est tout à fait vrai, mais le fait d'avoir à le dire à des croyants est en même temps un reproche sérieux. Cherchant quelque chose de plus "impressionnant" que le message simple de Paul, ils se mettent (sans s'en rendre compte) dans le camp de Satan, qui refuse la sagesse de Dieu.

3:1-5a En se divisant à cause de leur recherche de ce qui impressionne, les Corinthiens agissent comme des gens qui n'ont pas l'Esprit de Dieu.

☞ Paul ne dit pas qu'ils ne sont pas convertis, mais qu'ils agissent, dans ce domaine particulier, comme les inconvertis. Il ne parle pas de l'époque où il leur avait annoncé l'évangile, non plus. En disant qu'il a dû leur parler "comme à des petits enfants en Christ", il est clair qu'il parle de leur état actuel. Tôt ou tard, un choix s'impose. Un vrai chrétien ne peut pas aller loin en raisonnant comme le monde. Soit donc les chrétiens de Corinthe vont comprendre la folie de leur façon d'agir et choisir de marcher plus sérieusement avec le Seigneur, soit ils vont rester dans cette optique malgré tout et démontrer ainsi qu'ils ne sont pas au Seigneur. Les écritures reconnaissent bien le péché et l'incompréhension, pendant un temps au moins, dans la vie des chrétiens. Mais nous ne trouvons pas dans la Bible la notion que quelqu'un puisse vivre toute sa vie chrétienne dans le refus de se mettre en ordre avec Dieu.

3:5b-10a Les rôles des hommes sont différents, mais de toute façon c'est Dieu qui est à l'origine de tout ce qui se fait.

3:10b-15 Puisque Christ est la fondation de la vie chrétienne, toute oeuvre "pour le Seigneur" qui va dans un autre sens ne vaut rien.

☞ Le sens de ce passage est clair : tout ministère qui va dans un autre sens que celui de l'oeuvre de Christ n'a pas de valeur éternelle. Être sauvé "comme au travers du fer", c'est une image d'une personne qui aurait construit une belle maison simplement pour la voir brûler. Il ne reste rien de toute son oeuvre. Toutefois, s'il s'agit d'une personne qui est réellement au Seigneur, son salut n'est pas en jeu. Ce passage n'a donc rien à voir avec un enseignement sur des gens qui auraient abandonné Christ et qui serait tout de même sauvé "mais tout juste".

3:16-4:5 Mises en garde suite à ces considérations.

3:16-17 Il ne faut pas détruire l'oeuvre de Dieu en allant à l'encontre de la véritable édification des croyants.

3:18-20 Ceux qui se croient sages, selon les critères du monde, doivent chercher plutôt la sagesse de Dieu.

3:21-4:5 Aucun besoin de chercher "la gloire par association", puisque Dieu mets déjà tout à notre disposition.

☞ La pensée ici est compliquée, mais importante. Les Corinthiens cherchaient à se glorifier, en se réclamant de ceux qu'ils voyaient comme les plus impressionnants. Ceci est la démarche de quelqu'un qui est à la recherche d'une valeur. Mais Dieu met tout à la disposition des croyants. Le sens de 3:21-22 est à peu près le même que celui de Romains 8:28. Ainsi, Paul et Apollos sont à leur service. Non dans le sens que les croyants sont leurs maîtres ; Dieu est le seul Maître. Mais par le ministère, Dieu met ses serviteurs au service des croyants. C'est d'ailleurs parce que leur Maître est Dieu que Paul n'a rien à faire d'être jugé par des hommes, y compris lui-même. Dieu seul a le recul et la sagesse nécessaires pour savoir où nous en sommes et c'est à lui seul que nous avons à rendre des comptes.

4:5-21 Dénonciation de l'orgueil.

☞ C'est ici que Paul traite directement l'orgueil qui était impliqué dans la "recherche de ce qui impressionne" dont il avait parlé depuis 1:17. Pourtant, il ne traitera toujours pas la question des divisions, du moins pas directement. Mais si l'orgueil qui motive les croyants à Corinthe est réglé, les divisions disparaîtront. En effet, il n'y a que deux causes fondamentales de divisions : soit il y a réellement deux messages différents et incompatibles, ce qui fait qu'on ne peut pas s'entendre (et cela, même si sur le plan humain on démontre un très grand respect ou même de la sympathie pour les autres), soit les divisions sont enracinées dans l'orgueil. Le plus souvent, on prétend que des différences réelles sont la cause, mais dans la grande majorité de cas c'est l'orgueil qui est à l'origine. Paul le savait bien et traite la vraie racine du problème.

4:5-7 Mises en garde contre l'orgueil.

4:8-13 Exhortation à imiter l'exemple des apôtres en acceptant de ne pas être "impressionnants".

☞ Il semble que la meilleure façon de voir le verset 8, ainsi que d'autres phrases dans ce paragraphe qui vont dans le même sens, est comme une ironie. Paul veut leur faire voir l'absurdité de leurs prétentions, étant donné que les apôtres sont méprisés par tout le monde et l'acceptent sans se plaindre pour l'avancement de la cause du Christ.

4:14-17 Exhortation à imiter précisément l'exemple de Paul, qui leur a montré la bonne voie.

4:18-21 Rappel de la venue prochaine de Paul.

☞ On prend toujours plus au sérieux quelqu'un qui a une autorité sur nous et qui va être présent que quelqu'un qui est au loin et se contente de nous dire ce qu'il faudrait faire. Paul veut qu'ils comprennent qu'il va venir et qu'ils s'y préparent en changeant leurs attitudes, pour qu'il n'ait pas à régler ces problèmes quand il sera avec eux.

5:1 - 6:20 Comportements inacceptables dans une église chrétienne.

☞ La phrase au début du verset 1 en dit long sur les croyants à Corinthe. La ville, certes, fût une des plus réputées dans l'antiquité pour l'immoralité. A travers l'Empire Romain, on en parlait. Un des termes utilisés pour désigner des prostituées était : "des Corinthiennes". Le verbe "corinthianiser" a même été inventé, pour décrire la pratique de l'adultère et de la débauche. On voit ici que les chrétiens de la ville n'avaient pas su refuser la moralité dans laquelle ils vivaient. Deux des trois sujets que Paul va soulever portent sur l'immoralité dans le domaine sexuel et le troisième touchera à un moment le sujet.

5:1-13 Un homme qui vit dans l'adultère avec sa belle-mère.

☞ Il est quasi-certain qu'il s'agit de sa belle-mère plutôt que de sa mère, car la tournure "la femme de son père" serait particulièrement étrange s'il s'agissait de sa propre mère.

5:1-2 Dénonciation de leur tolérance d'un tel comportement.

☞ Nous qui vivons à une époque où on prône la "tolérance" en tout ferions bien de comprendre que l'intolérable existe. Il y a des cas où la tolérance est pire que l'intolérance, car on accepte ce qui ne doit nullement être accepté. C'était le problème des Corinthiens dans ce domaine.

5:3-5 Nécessité de discipline envers un tel homme.

☞ Ce texte, avec Mat. 18:15-20, nous donne la procédure de base pour exclure de l'église quelqu'un dont le comportement est si grave qu'il compromet le sérieux de l'assemblée. Ici, Paul suppose que les mesures préliminaires ont déjà été utilisées et passe directement à la réunion de l'ensemble de l'église pour juger de la chose. Dans son esprit, c'est comme si c'était fait : le cas est suffisamment clair qu'il n'y a rien à discuter. (Ceci suppose, aussi, que tout le monde—y compris l'homme concerné—reconnait les faits.) Les versets suivants constituent la plaidoirie de Paul dans cette "réunion", pour leur montrer ce qu'il faut faire. Le verdict est prononcé à la fin du verset 13.

5:6-13a Nécessité de refuser le compromis avec le mal.

☞ Notez ce qu'il dit dans le verset 11 sur les personnes avec lesquelles il faut éviter le contact : il s'agit de ceux qui "tout en se nommant frères" vivent une vie qui est caractérisée par le péché. Autrement dit, il est sous-entendu que le péché marque leur vie de telle manière qu'on ne peut pas bien admettre la réalité de la nouvelle naissance si la personne y persiste malgré les exhortations à la repentance. Ce n'est pas uniquement une question de "péchés graves", puisque Paul parle dans ce verset des "insulteurs" (ou "calomnieurs") aussi bien que des débauchés. Mais on constate la différence entre une personne qui a le désir de glorifier Dieu et se rapprocher de lui, et une personne qui se plaît à vivre dans le mal égoïste.

5:13b Conclusion : l'expulsion de la communauté s'impose.

☞ Il est courant, dans les assemblées évangéliques, d'appliquer d'autres sanctions que l'exclusion. Quand il y a des offenses d'une moindre importance et que l'exclusion ne semble pas justifiée, il y a souvent autre chose qui est appliqué pour "marquer le coup". Le plus courant, c'est de priver la personne de la cène pendant quelque temps.

Toutefois, la Bible ne préconise jamais une telle pratique. Si on veut bien comprendre le principe, on peut diviser les offenses parmi les croyants dans trois catégories :

La première catégorie se composerait des offenses qu'il n'est pas nécessaire de soulever. En effet, si nous passons notre temps à reprocher à chacun chaque petit détail, nous ne ferons que cela. "L'amour couvre une multitude de péchés" veut dire, dans certains cas, qu'on laisse passer complètement la chose, sachant que ce n'est pas suffisamment grave.

La deuxième catégorie d'offenses serait celles qu'il faudrait relever mais dont on se limitera à l'enseignement, l'exhortation, l'avertissement ou d'autres manières de mettre la personne devant la Parole de Dieu. Toutefois, on saura que la chose ne méritera pas de déclencher un processus de discipline de l'église, même si elle n'est pas réglée rapidement.

Il y a finalement la catégorie d'offenses qui méritent le processus de discipline de l'église. Bien sûr, depuis le début le but sera toujours de chercher à emmener la personne à la repentance. Mais si la personne refuse l'offense, on est prêt à aller jusqu'au bout avec l'exclusion.

Qu'est-ce qui définirait des offenses d'une telle nature ? Les paroles de Jésus dans Matthieu 18 ne nous donnent aucune indication, mais ce que dit Paul ici nous aide à comprendre. En tenant compte du fait que le péché marque la vie à tel point qu'on ne peut pas bien admettre que la nouvelle naissance a eu lieu, mais que la personne prétend être réellement enfant de Dieu, on peut comprendre ce qui mériterait un tel processus : quand une personne discrédite l'église et sème le trouble parmi les croyants par une pratique ou une doctrine réellement incompatible avec la foi chrétienne, il faut agir.

C'est cela qui nous fait comprendre la sanction appliquée si on est obligé d'aller jusqu'au bout. Puisqu'il s'agit de personnes qui, apparemment, ne sont pas nées de nouveau, on les met dehors, avec les autres inconvertis. Pour éviter qu'elles se trompent sur leur condition spirituelle, ainsi que pour éviter de discréditer l'église et bafouer la sainteté de Dieu, on ne peut pas bien faire autrement.

Mais jamais dans la Bible il n'est préconisé de priver une telle personne de la cène sans l'exclure de l'assemblée. Sachant que la cène signifie à la fois notre communion les uns avec les autres (par le fait de participer ensemble au pain et à la coupe, selon 1 Corinthiens 9:16-17) et notre communion avec Dieu (selon le même passage, ainsi que d'autres). Priver une personne de la cène, tout en la laissant dans l'église, voudrait dire : "Cette personne n'a pas le droit à la communion avec nous, ni à la communion avec Dieu, mais elle fait partie de notre église." Cela ne veut évidemment rien dire.

6:1-8 Les procès entre croyants.

6:1-6 Les différends entre croyants devraient être réglés dans l'église.

☞ Ce passage nous pose des problèmes théologiques en nous disant, comme une doctrine qui devait être évidente, que nous jugerons le monde (verset 2) et les anges (verset 3). Pourtant, aucun autre passage biblique ne nous donne des indications claires à ce sujet, surtout en ce qui est de juger les anges. Il semble clair qu'il s'agit de juger les anges déchus (car il n'y a rien à juger chez ceux qui sont restés dans la sainteté auprès de Dieu), mais les circonstances et la nature de ce jugement ne sont pas précisées. Il y a eu énormément d'explications avancées, mais mieux vaut la prudence, à mon avis. En tout cas, l'enseignement du passage ne dépend nullement du fait de comprendre ces phrases.

Il ne faut pas voir dans ce passage une interdiction totale à avoir recours au système de justice pénale. Dans Romains 12:19, Paul dit qu'au lieu de nous venger nous-mêmes nous devons "laisser agir la colère", sous-entendu la colère de Dieu. Quelques versets plus loin, dans Romains 13:4, il nous dit que l'autorité civile est au service de Dieu pour exercer sa colère. Dans le cas d'un crime qui a une véritable importance pour l'ordre public, il n'est pas du tout interdit à un chrétien de faire poursuivre l'affaire devant les tribunaux. Faire avancer la justice l'exige même. Ce paragraphe porte plutôt sur des différends mineurs, des "bricoles" entre personnes qui n'ont rien d'un "criminel", où le but est simplement de tirer avantage personnel de chaque petit préjudice que nous subissons. C'est cela que Paul dénonce et non l'existence d'un système pénal chargé de maintenir l'ordre public.

6:7-8 Souffrir l'injustice serait encore mieux.

☞ Dans le paragraphe précédent, Paul préconise l'établissement d'un arbitre dans l'église pour régler des différends. Ici, il propose quelque chose qui serait encore mieux : ne pas chercher querelle les uns aux autres pour chaque petite offense. Mais quand on donne une trop grande importance à sa propre personne, ses propres circonstances et sa propre réputation, on a du mal à agir de cette manière. Seuls ceux qui ont appris à "penser à ce qui est en haut et non à ce qui est sur la terre" (Colossiens 3:2) peuvent relativiser les injustices que nous subissons, même de la part des croyants, pour voir que d'un point de vue spirituel et éternel cela n'a pas une grande importance. Une telle optique est extrêmement rare, surtout dans une église marquée par la division. Quand on se démarque des autres d'une manière générale, on a une tendance assez marquée à grossir tout ce que "les autres" peuvent faire pour nous déranger. Il y a de fortes chances que ce soit là l'ambiance qui régnait à Corinthe.

6:9-20 La fréquentation des prostituées.

6:9-11 La différence entre les pécheurs et les enfants de Dieu.

☞ Ce paragraphe ne laisse aucune place pour la notion que le comportement n'a pas d'importance dans le salut. Tant il est vrai que Dieu nous sauve par grâce suite à notre foi et non en fonction de nos oeuvres, tant il est vrai aussi que le véritable salut s'accompagne forcément d'un changement dans le comportement.

Cela étant dit, Paul parle ici de ce qui caractérise la vie et non d'un comportement parfait. Il s'agit surtout du but choisi plutôt que de la mise en pratique du but. Celui qui veut marcher avec Dieu n'aura pas un comportement parfait, mais il y aura tout de même une différence par rapport aux priorités de vie de celui qui veut simplement profiter du péché.

6:12-17 L'enjeu de l'immoralité avec une prostituée.

☞ Ici, Paul argumente très fortement en fonction du but recherché plutôt que de se cantonner au comportement au premier degré. Tout est permis, mais tout n'est pas compatible avec le but de la sainteté. L'expression du verset 13 semble reprendre un argument de l'époque (peut-être utilisé par les Corinthiens) comme quoi le corps est fait pour fonctionner. Paul n'est pas contre cela, mais les simples actes biologiques (que ce soit le manger, comme dans ce proverbe, ou les actes sexuels, comme dans le cas des Corinthiens) n'en sont pas le but. Le but, pour le croyant au moins, est de se rapprocher du Seigneur. Il s'agit donc de décider ce qu'on veut : profiter du péché (cela peut effectivement constituer un but dans la vie de certaines personnes, mais la poursuite d'un tel but nous mènera forcément loin du Seigneur) ou "s'attacher au Seigneur" (verset 17). Cette optique est précieuse pour régler les questions du comportement chrétien, surtout face à ceux qui vont prétendre que la liberté chrétienne nous permet de faire n'importe quoi.

6:18-20 Exhortation à un comportement saint.

7:1-14:40 Réponses aux questions.

7:1-40 Le mariage et le célibat.

☞ Il semblerait que la question des Corinthiens concerne l'abstinence sexuelle comme une voie "plus spirituelle" que le "plaisir charnel" d'une relation conjugale normale. Cela devait s'appliquer même à ceux qui sont déjà mariés. Ce serait donc le problème contraire de la fin du chapitre 6. Au lieu de se donner à fond dans le plaisir de la chair, ce serait ceux qui prônaient plutôt l'ascétisme.

7:1-5 La réponse de base en ce qui concerne les couples mariés.

☞ Paul admet que l'abstinence sexuelle peut effectivement être une bonne chose (quoique non pour les raisons que les Corinthiens semblaient mettre en avant ; il voit l'utilité dans des questions pratiques et la disponibilité pour le Seigneur, comme il le montrera plus tard dans le chapitre, non dans l'ascétisme comme une voie vers la "spiritualité" dans le sens grec qui était manifestement sous-jacent à la question des Corinthiens). Toutefois, il reconnaît aussi que le désir sexuel est là ; il préconise donc le mariage comme voie normative et, dans le mariage, une relation sexuelle vécue d'une façon plus ou moins normale. La seule exception qu'il voit est momentanée et pour une raison tout à fait particulière.

7:6-9 La liberté du croyant dans ce domaine.

☞ La réponse des versets précédents s'applique entièrement uniquement dans le cas des couples déjà mariés. Pour ceux qui

ne sont pas mariés, la préférence personnelle de Paul est pour le célibat. Toutefois, c'est effectivement une préférence personnelle. "Je voudrais que tous les hommes soient comme moi" signifie que chacun a tendance à voir ce qui est bon pour lui comme bon pour tout le monde. Paul a l'honnêteté de reconnaître néanmoins que tout le monde n'est pas constitué comme lui et que, par conséquent, ce qui est meilleur pour lui ne l'est pas pour tout le monde. Dans l'ensemble de la Bible, on voit même qu'il est assez exceptionnel dans ce domaine (quoique non unique).

7:10-11 Un cas de figure clair.

☞ Le contraste avec le paragraphe suivant semble indiquer qu'il s'agit ici des couples chrétiens. Il est possible que les séparations éventuelles dont il est question résultent de disputes entre conjoints, mais dans le contexte de Corinthe et de la question posée à Paul, il se peut aussi que ce soit des couples qui se sont séparés pour "s'abstenir de la chair". Quoi qu'il en soit, Paul fait remarquer que de telles séparations vont à l'encontre de l'enseignement explicite de Jésus sur le divorce. Il dit par conséquent qu'il ne faut pas le faire. S'il y en a qui l'ont déjà fait, il faudrait qu'ils reviennent ensemble. Si la réconciliation ne peut pas y avoir lieu dans certains cas (ce qui indiquerait à mon avis un contentieux entre les deux), il faudrait qu'ils restent célibataires. Il ne faudrait surtout pas se marier avec quelqu'un d'autre.

7:12-16 Les conseils de Paul pour les couples "mono-croyant".

☞ L'enjeu fondamental ici est l'union entre un croyant et un non-croyant, surtout en fonction de l'enseignement donné dans le chapitre 6. Paul dit que la situation n'est pas la même ; l'union d'un croyant avec un non-croyant, dans le cadre du mariage, n'a rien à voir avec l'union avec une prostituée. Toutefois, c'est le seul sens du verset 14 ; le "salut par association" n'existe pas.

La même remarque s'impose d'ailleurs sur le salut éventuel d'un conjoint même par la conversion. Rien ne s'oppose spécialement à ce qu'un inconverti marié avec un croyant se convertisse ; on pourrait même dire qu'il s'agit d'une circonstance favorable. Pourtant, il n'y a absolument aucune garantie dans ce sens. Le verset 16 est explicite sur ce point. On ne peut pas interpréter les paroles de Paul dans Actes 16:31 comme une promesse générale de la part de Dieu pour un tel cas. Soit il s'agit d'une prophétie de Paul pour un cas particulier (car la famille du geôlier s'est effectivement convertie), soit il s'agit d'une indication que le principe de salut par la foi en Christ s'applique aussi à la famille. Mais la conversion de quelqu'un ne garanti pas du tout que les autres membres de sa famille vont suivre, même à long terme.

7:17-24 L'essentiel n'est pas le contexte de vie dans laquelle on se trouve.

☞ Ce texte n'est pas à prendre comme une interdiction de changer de contexte de vie. Même ici, Paul montre explicitement que cela peut être légitime de changer, par rapport à celui qui est célibataire et qui veut se marier, ainsi que par rapport à l'esclave qui a l'occasion de devenir libre. Le sens ici n'est pas d'interdire un changement, mais de faire comprendre que ce contexte n'est pas le plus important. Autrement dit, il ne faut pas penser que, pour être spirituel, ou pour être efficace dans la vie chrétienne, un changement dans les circonstances de la vie s'impose. Un circoncis comme un incirconcis, un esclave comme un homme libre, un célibataire comme une personne mariée, peuvent tous aller de l'avant avec le Seigneur et être efficace dans leur milieu.

7:25-40 L'application de ce principe concernant les célibataires et les veufs.

☞ Paul avait abordé très rapidement, dans les versets 6 à 9, et surtout dans le verset 8, la question de ceux qui ne sont pas mariés. Toutefois, jusqu'ici sa réponse portait surtout sur les différents cas de figure concernant ceux qui sont mariés. Le problème se pose différemment dans les deux cas. Dire que ceux qui sont mariés, afin d'être "spirituels", doivent s'abstenir de relations sexuelles, c'est aller à l'encontre de l'enseignement clair de Dieu sur la fidélité dans le couple et la vie conjugale normale. Mais pour ceux qui ne sont pas mariés, la question se pose autrement, puisqu'il est évident que ce n'est pas obligé de se marier. Paul va donc aborder cet aspect là dans la dernière partie du chapitre.

Certains voient ceci comme une question supplémentaire que les Corinthiens auraient posé à Paul. Mais le lien direct avec ce qui précède, ainsi que le rapprochement avec le verset 8 (où il avait déjà abordé un petit peu cet aspect), me font penser qu'il vaut nettement mieux considérer ces versets comme la suite de la question sur l'abstinence sexuelle.

7:25 La limite de l'application de ces versets.

☞ Paul est très clair que dans ce domaine, il donne un avis et non un ordre du Seigneur. Il ne prétend pas que dans ceci, il est en train de communiquer "la vérité révélée par Dieu lui-même". Toutefois, il pense (avec raison) que son avis, même si ce n'est qu'un avis, a une certaine légitimité. Ce n'est pas à écarter d'office simplement parce que ce n'est pas un ordre direct du Seigneur. Cela étant dit, ceci est l'avis de Paul et non une loi qu'il impose à tout le monde.

7:26-28 Pour Paul, le célibat est préférable au mariage.

☞ Il est très clair sur le principe que sa préférence n'est pas une question de supériorité spirituelle. Les avantages du célibat sont d'ordre pratique, dans la vie et dans le ministère. (Notons toutefois qu'il y a aussi dans avantages, aussi bien dans la vie que dans le ministère, à être mariés. Paul, évidemment, ne les mets pas en avant dans une section où il est clair qu'il donne son point de vue personnel.) Ce n'est pas du tout un péché de se marier. Cela ne relève pas du tout d'une orientation "charnelle" plutôt que d'un désir de s'attacher entièrement au Seigneur.

7:29-35 La raison pour cette préférence.

☞ Quand Paul dit que celui qui a une femme doit être comme s'il n'en avait pas, il ne veut pas dire qu'il ne doit pas vivre une relation conjugale avec sa femme ; ce serait tout le contraire de son enseignement explicite du début du chapitre. L'idée ici est plutôt que l'état de vie, quel qu'il soit, ne pas le plus important. Cette vie est passagère tandis que l'essentiel pour le chrétien est éternel. Celui qui n'est pas marié a donc plus de facilité à ne pas être préoccupé par sa situation que celui qui est marié, puisque celui qui est marié a certaines obligations envers son conjoint. La préférence de Paul est donc basée sur des considérations pratiques plutôt que sur une supériorité spirituelle innée dans le fait d'être célibataire.

Cela étant dit, il y a aussi des avantages, même en ce qui concerne l'efficacité dans le ministère et donc l'avancement du royaume de Dieu, à être marié. Paul (qui insiste tant ici qu'il ne donne qu'un point de vue personnel et non un principe général voulu par Dieu) est, bien entendu, plus conscient des avantages du célibat que des avantages du mariage, étant donné qu'il est célibataire. Il est bon que Paul explique ici que tous les avantages ne sont pas du côté du mariage, puisqu'il est facile dans certains cercles d'estimer que le mariage étant la voie "normale", ceux qui restent célibataires sont en

quelque sorte suspects. Toutefois, il ne faudrait pas penser non plus (et Paul lui-même est le premier à le dire) que le célibat est ce qu'il y a de meilleur pour tout le monde non plus.

7:36-40 Résumé : choisir le célibat lui semble donc préférable au mariage.

☞ Paul explique de nouveau que le choix du mariage n'est pas un mauvais choix ; ce n'est pas ce qu'il veut dire. Toutefois, aussi bien en ce qui concerne celui qui n'est pas marié que celui qui se retrouve seul suite au décès d'un conjoint, son avis (verset 40) est qu'il est préférable de ne pas se marier.

Il explique cela dans un contexte culturel qui n'est pas le nôtre, en ce qui concerne le choix du mariage (un contexte où le père décide plutôt que les mariés) mais l'essentiel n'est pas là. Le principe reste le même dans un contexte comme le nôtre où chacun décide pour lui-même. Le but ici n'est pas de fixer une "norme" pour les coutumes concernant le mariage.

8:1 - 11:34a La viande sacrifiée aux idoles et ses implications.

☞ Il est facile de se tromper sur le sujet de base dans cette section. Pour bien comprendre l'enseignement ici, il faut regarder l'ensemble de ce que Paul dit. Scruter simplement les détails, paragraphe par paragraphe, ne suffira pas pour avoir cette vue d'ensemble et saisir le principe général.

Le thème unificateur ici n'est pas la question de la viande sacrifiée aux idoles proprement dite. La question des Corinthiens était manifestement dans ce domaine et Paul répond à cette question dans pas mal de détails dans les chapitres 8 à 10. Pourtant, le chapitre 11 fait bien partie de la section, car une fois qu'il a développé les principes importants qui donne la ligne de conduite à suivre en ce qui concerne la viande sacrifiée aux idoles, il en profite pour en faire l'application dans deux autres domaines où le comportement des croyants laissait à désirer.

Le sujet général est donc à trouver dans ces principes fondamentaux et non dans les applications précises. Le vrai sujet ici est de comprendre comment le chrétien doit se comporter dans des domaines où le mal (s'il y en) n'est pas dans l'acte même mais dans la signification qu'on met dans cet acte. Entre autre, cela veut dire que nous sommes dans un domaine subjectif, car chacun ne mettra pas forcément la même signification dans le même acte. Paul développera les implications de cela dans pas mal de détails.

Romains 14 est un complément très utile pour comprendre cette section. Ici, Paul traite du sujet "à chaud", c'est à dire dans un cadre où il y a des problèmes. Dans l'épître aux Romains, il n'a pas besoin de traiter d'une situation particulière ; il donne donc son enseignement d'une façon plus générale et systématique. Cela nous donne parfois un point de vue plus objectif qui est utile pour comprendre ce qu'il dit ici.

8:1-13 L'approche de base de la question.

8:1-3 Les limites de la connaissance.

☞ Ce que Paul écrit au verset 2 ne signifie pas que ceux qui pensent comprendre quelque chose sont forcément ceux qui en réalité comprennent le moins. Il veut simplement faire remarquer à quelqu'un qui croit "avoir la connaissance" qu'il ne sait pas tout pour autant. Il incite ainsi à la prudence, sans enlever quoi que ce soit à ce que les gens peuvent effectivement avoir compris. Ceci est nécessaire ; celui qui croit avoir toute l'information nécessaire et possible sur un sujet se permet évidemment de tirer des conclusions dogmatiques. Mais celui qui reconnaît qu'il ne sait pas tout reste ouvert à la possibilité qu'il peut se tromper.

En tout cas, ce paragraphe en dit long sur la forme que devait prendre le débat à Corinthe. Se basant sur leurs "connaissances spirituelles", certains devaient non seulement se permettre de manger de la viande sacrifiée aux idoles (puisque l'idole, étant un faux dieu qui n'existe que dans l'imagination de ceux qui l'adorent, ne peut pas changer cette viande) mais encore mépriser ceux qui s'en absteinaient pour des raisons de conscience. L'enjeu de la question n'est donc pas uniquement—ou même principalement—la viande elle-même, mais l'attitude des uns à l'égard des autres dans les domaines où il peut y avoir différences d'opinion et de sensibilité.

8:4-6 Le contenu de la connaissance dans le domaine en question.

☞ Il n'y a qu'un seul Dieu. De ce fait, tous les faux "dieux" n'existent pas réellement et donc ne peuvent pas affecter quoi que ce soit. Ceux donc qui vont dire que les idoles ne changent pas la viande qu'on leur sacrifie ont raison. La suite fera remarquer que ce n'est pas le seul principe qui entre en jeu ici, mais Paul reconnaît sans problème la réalité de ce principe en soi.

Notons au passage que ce texte, loin d'argumenter pour une différence entre Dieu et Jésus-Christ, est même un des textes qui montrent la divinité de Christ. On ne peut voir les deux moitiés du verset 6 que de deux manières : soit elles sont mutuellement exclusives (ce qui argumenterait contre la divinité de Christ, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu et ce n'est pas Christ), soit elles sont deux exemples, en parallèle, du même principe. Or, si on les prend de façon exclusive, non seulement elles disent que Christ n'est pas Dieu, elles disent aussi que Dieu n'est pas Seigneur. S'il n'y a qu'un seul Dieu et ce n'est pas Christ, il n'y a qu'un seul Seigneur et ce n'est pas Dieu. Or, dire que Dieu n'est pas Seigneur est un non-sens total dans la théologie juive. Au contraire, pour les Juifs, Dieu seul est Seigneur dans le sens absolu. Il est donc impossible ici de prendre les deux moitiés de façon exclusives. Et si elles représentent la même vérité présentée deux fois en parallèle (un usage typique de la littérature hébraïque), le parallélisme entre Dieu et Christ argumente pour la divinité de Christ et non contre cette vérité.

8:7-12 Les risques pour les autres.

☞ La "non-existence" des faux dieux n'est pas la seule vérité qui entre en jeu dans cette question. Ceux qui ne raisonnent qu'en fonction de ce principe vont donc forcément se tromper. Il faut aussi reconnaître un autre principe, qui est la susceptibilité de certains croyants dans le domaine. Cette "faiblesse" chez eux peut résulter tout simplement du fait de leur arrière-plan spirituel qui a pu les mettre plus en contact avec les cultes en question que d'autres. De même qu'un ancien alcoolique peut avoir un problème avec l'alcool là où d'autres n'en auraient pas et serait donc obligé de s'imposer une abstinence plus rigoureuse, de même un chrétien issu d'une secte occulte peut avoir plus de mal à se dire que les faux dieux n'ont aucune réalité et n'affecte donc nullement les aliments qui "leur" sont sacrifiés.

Paul tourne aussi l'argument de ceux qui méprisent la susceptibilité des autres contre eux. Puisque la viande n'a aucune importance en soi, il fait remarquer dans le verset 8 que cela va dans les deux sens. En manger n'a pas

d'importance en soi, donc s'en abstenir n'a pas d'importance non plus. A ceux qui vont argumenter que ce n'est pas une obligation de s'abstenir de la viande sacrifiée aux idoles, Paul répond que ce n'est pas nécessaire d'en manger non plus.

8:13 Conclusion.

☞ Il est important de noter que l'enjeu ici n'est pas de "choquer" un frère, mais de "faire tomber" un frère. C'est le sens précis de "scandaliser." Un "scandalon" n'est pas quelque chose qui choque quelqu'un en offensant ses sensibilités mais un obstacle qui risque de faire trébucher quelqu'un. Paul n'est pas en train de dire qu'il ne faut jamais faire quelque chose qui choque quelqu'un. Au contraire, il argumente très fortement dans Colossiens 2:16-19 que les croyants ne doivent pas se laisser imposer des limites simplement parce que d'autres sont "choqués" par cela et veulent leur imposer leurs propres convictions. Toutefois, dans le cas où ma liberté de manger de quelque chose pourrait provoquer un véritable problème spirituel chez un autre, il faut être prêt même à s'abstenir de ce qui est parfaitement légitime. C'est pourquoi Paul fait l'application, non seulement à la viande sacrifiée aux idoles, mais à toute viande.

9:1 - 10:13 Les principes qui s'appliquent dans ce domaine.

9:1-23 Se faire une priorité à faire avancer la cause du Christ plutôt que d'insister sur ses propres droits.

☞ Dans ces paragraphes, nous voyons une attitude toute autre que celle qui méprise ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. Il s'agit de rejeter l'égoïsme en faveur d'un but bien plus grand et bien plus important que nos propres avantages.

9:1-14 L'illustration de ce principe dans la vie de l'apôtre Paul.

9:1-3 Paul est bien un apôtre.

☞ Paul ne fait pas partie des douze apôtres de Jésus, mais le mot "apôtre" ne signifie pas, en soi, les douze. Le mot grec veut dire simplement "quelqu'un qui est envoyé en mission." Les douze étaient envoyés avec une mission très particulière, celle d'être les témoins oculaires de l'ensemble du ministère de Christ, depuis son baptême jusqu'à son ascension (voir Actes 1:21-22). Paul ne pouvait donc pas en faire partie puisque ce n'était pas son cas et le simple fait d'avoir "vu Jésus notre Seigneur" (en vision) ne change pas cette réalité. Toutefois, il y a aussi ceux qui sont chargés d'une autre mission par le Seigneur, celle de communiquer le message de l'évangile. Dans ce sens, il y a de nombreuses personnes dans le Nouveau Testament qui sont considérées comme des apôtres et ce n'est que dans ce sens-là que Paul dit que le terme s'applique à lui.

9:4-6 Cela implique certains droits, dont le droit de vivre du ministère.

9:7-14 La démonstration de la validité de ce droit.

☞ Paul va argumenter fortement pour ce principe, non parce qu'il est plus important que d'autres droits, mais parce que les Corinthiens pourraient penser que ce n'est pas un droit, étant donné que Paul n'a pas réclamé ce droit dans son ministère. Mais c'est justement pour cette raison qu'il veut utiliser ce principe précis comme illustration de ce qu'il enseigne ici, puisque le but est de leur montrer qu'il peut y avoir des cas où on renonce à un droit légitime en vue de l'édification des autres.

9:7 La démonstration par le bon sens.

9:8-10 La démonstration par la loi de l'Ancien Testament.

9:11-12 Même si Paul et ses collaborateurs ont choisi de faire autrement, ce principe s'applique effectivement à leur cas aussi.

9:13 La démonstration par la règle des sacrificateurs.

☞ Ce principe est annoncé sous différentes formes dans plusieurs passages de la loi, dont le plus compréhensif et le plus explicite est peut-être celui de Deutéronome 18:1-3.

9:14 La démonstration par l'instruction précise de Jésus-Christ.

☞ Voir Luc 10:7.

9:15-18 Paul a renoncé à ce droit pour ne pas créer un obstacle à l'évangile.

9:19-23 Il applique le même principe dans d'autres domaines aussi.

☞ Là où certains raisonnent en fonction de "leurs droits" Paul raisonne en fonction de ce qui sera le plus efficace pour l'avancement de l'évangile. Dans le fond, c'est une question de priorités.

9:24 - 10:13 Faire attention au péché qui guette tout le monde.

☞ Alors que le principe du renoncement dans la première partie du chapitre 9 a manifestement un lien direct avec la question de la viande sacrifiée aux idoles, le lien ici est moins direct. Toutefois il existe. Paul relève dans ces paragraphes l'implication de celui qui mets sa priorité dans ses "droits" de bien profiter de la vie, plutôt que dans l'optique spirituelle qui mets une priorité à l'édification et l'amour du prochain.

9:24-27 Atteindre un but implique toujours le renoncement à certaines choses.

☞ L'illustration dans ce paragraphe, tirée du monde sportif, s'applique en fait dans tous les domaines de la vie. La vie est faite de choix. Celui qui ne veut pas choisir de façon déterminée, en étant prêt à renoncer même aux choses légitimes qui l'empêcheraient pourtant d'atteindre le but choisi, n'arrivera jamais à accomplir grand-chose.

10:1-5 Sans la priorité à rechercher Dieu, il n'y a pas d'authentique vie spirituelle.

☞ Prenons bien note que le fait d'avoir vécu des expériences spirituelles, même authentiques, ne met absolument personne à l'abri de l'échec spirituel. On peut dire que la génération de Moïse a bénéficié plus du "surnaturel" que toute autre génération, puisqu'ils vivaient du miraculeux au quotidien, dans la provision surnaturelle de Dieu. Pourtant, ils étaient très loin de Dieu sur le plan spirituel. Celui qui veut "se reposer sur ses lauriers" à cause des expériences qu'il a faites (soit des expériences mystiques ou spirituelles, soit des rites comme le baptême ou la cène) est en grand danger. Le chrétien est appelé au contraire à veiller constamment et à choisir chaque jour tout à nouveau de marcher avec Dieu.

10:6-13 Exhortation à profiter de ce principe dans la vie chrétienne.

10:6-11 Il ne faut pas se laisser aller dans le péché.

10:12-13 Il y a toujours la possibilité de l'éviter.

☞ Le mot grec utilisé ici peut signifier "tentation" ou "épreuve". Toutefois, le contexte de ce paragraphe est clairement celui du péché ; c'est donc la traduction "tentation" qui convient. Pour ce qui est des épreuves, le principe annoncé ici n'est pas toujours vrai. Paul lui-même, dans 2 Corinthiens 1:8-9, décrit une épreuve qu'il a vécue qui étaient bel et bien "au-delà de leurs forces."

10:14-33 Conclusion de la question des viandes sacrifiées aux idoles.

10:14 Exhortation à fuir l'idolâtrie.

☞ Même pour ceux qui sont parfaitement au clair que les idoles ne représentent rien, que les faux dieux n'existent nullement, la viande sacrifiée aux idoles peut entraîner un compromis avec l'idolâtrie. Puisque la liberté des uns peut devenir un piège pour les autres, le risque pour ceux qui nous entourent est aussi important que le compromis personnel avec l'idolâtrie. Puisque le croyant ne doit pas être compromis avec l'idolâtrie, et puisque la viande sacrifiée aux idoles peut dans certains cas conduire à ce risque, il est nécessaire de s'en abstenir dans les conditions où le risque existe, même si ce risque n'est que pour les autres.

10:15-22 Participer à un culte implique l'identification avec ceux qui pratiquent ce culte.

☞ Ce principe n'est pas nécessairement vrai, dans tous les cas de figure, dans la pensée de la personne qui y participe. Mais l'enjeu de cette section est justement le fait que l'implication de nos actes concerne d'autres aussi. Si donc je participe à un culte païen, même en étant parfaitement clair moi-même (ce qui ne va pas de soi, mais on peut admettre que cela serait possible dans certains cas), cela communique à d'autres que je suis d'accord, quelque part, avec cela. Mon exemple peut donc conduire d'autres à y participer, ce qui serait néfaste pour tout le monde.

10:15-17 Le principe illustré par le repas du Seigneur.

☞ Choisir cette illustration n'est pas innocent. Paul le soulève parce que c'est aussi un domaine à problème chez les Corinthiens. Il va y revenir explicitement par la suite avant de clore cette section.

10:18 Le principe illustré par les sacrifices de l'Ancien Testament.

10:19-22 Le principe illustré par les cultes païens.

10:23-33 Règles pratiques pour choisir son comportement dans des domaines controversés.

10:23-24 Mettre la priorité sur l'édification plutôt que sur ce qui est "permis".

☞ Ce principe, qui avait aussi été utilisé dans la question de l'immoralité dans le chapitre 6 (voir le verset 12), donne une autre façon de voir la vie chrétienne que celle où le comportement est choisi uniquement en fonction de principes légaux. Le chrétien, comme le non-chrétien, est libre de choisir son comportement. Dieu lui-même nous a donné dans la nature dont il nous a dotée à la création. Toutefois, tout choix ne s'accorde pas avec tout but. On ne peut pas chercher, à la fois, l'édification et le plaisir de la chair. Si la priorité est pour l'un, l'autre en souffrira forcément par moments, car il y a inévitablement des situations où les deux sont en conflit. Cela est évidemment vrai quand le comportement en question relève directement du péché (ce qui était le contexte dans le chapitre 6), mais c'est aussi le cas même quand le comportement peut être légitime en soi, comme ici.

10:25-27 Ne pas chercher exprès les problèmes.

☞ Puisque tout est au Seigneur, il y a une grande part de vérité chez ceux qui disent que la viande sacrifiée aux idoles, en soi, ne pose pas de problème. Le problème ne se manifeste que dans la pensée de ceux qui n'ont pas la conscience claire dans le domaine. De ce fait, il n'est ni nécessaire ni utile de chercher exprès à savoir si telle ou telle viande a été sacrifiée aux idoles. Si on ne le sait pas, il ne peut pas y avoir de problème.

10:28-30 S'abstenir volontairement quand cela pose un problème pour quelqu'un.

10:31-33 Priorité aux valeurs spirituelles.

11:1-34a L'application de ces principes dans d'autres domaines similaires.

☞ La question des Corinthiens portait uniquement sur la viande sacrifiée aux idoles. Ayant développé les principes sous-jacents à ce domaine, Paul en profite pour en faire l'application dans deux autres domaines où il est au courant de problèmes chez les Corinthiens. Dans les deux cas, leurs agissements étaient dictés uniquement par leurs propres désirs de profiter pleinement de la situation et non par le désir de rechercher les valeurs spirituelles en comprenant la signification des actes en question. Ce chapitre est donc une sorte d'"annexe" à la réponse concernant la viande sacrifiée aux idoles.

11:1-16 Les femmes et le voile.

☞ Cette question se rapproche beaucoup de celle de la viande sacrifiée aux idoles. Ici, aussi, le vrai problème n'est pas dans l'acte en soi mais dans l'idée qui est communiquée et l'état d'esprit dans lequel on le fait. C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle beaucoup pensent que dans une autre culture, où la pensée sur la femme et le port du voile est différente, que l'enseignement de cette section s'applique d'une autre manière et ne nécessite pas le port du voile mais plutôt la conformité à ce qui est approprié dans la culture en question.

11:1-2 L'exemple et l'enseignement de Paul

☞ Ces deux versets font une sorte de "charnière" entre ce qui précède et ce qui suit. De ce fait, on peut aussi bien les voir comme une conclusion sur la question directe de la viande sacrifiée aux idoles, ou comme une introduction au principe supplémentaire du voile chez les femmes.

11:3 L'ordre d'autorité établie par Dieu.

☞ Il est très important de noter que l'autorité n'implique pas nécessairement une supériorité dans la personne.

Jésus-Christ est l'égal du Père, quant à sa Personne, mais "le Père est plus grand que moi" quant à son autorité. De même, la femme n'est nullement un être inférieur à l'homme en ce qui concerne sa personne, mais l'autorité du mari est établie par Dieu, relevant donc de l'ordre créationnel et non d'une structure culturelle.

Paul ne développe pas ici la nature de cette autorité. Toutefois, il convient de constater que dans la Bible, toute autorité humaine n'est pas de la même nature. D'autres passages nous font comprendre que l'autorité du mari n'est pas en vue de diriger sa femme, mais de l'aimer et de prendre soin d'elle. Sa soumission consiste donc à reconnaître sa dépendance dans ce sens là. Elle n'implique nullement que c'est le mari qui prend, tout seul, les décisions.

11:4 Une femme qui n'est pas voilée déshonore son mari.

☞ Si le principe d'autorité est d'ordre créationnel, l'application de ce principe varie effectivement selon les cultures. Comment se fait-il que la validité d'une prière ou d'une prophétie ne dépend pas uniquement de son contenu et de l'attitude du cœur, mais du fait que l'homme ou la femme en question ait ou non quelque chose sur la tête ? Nous aurons d'ailleurs le même problème avec le verset 14 : si nous n'avons jamais eu d'enseignement allant dans ce sens, nous n'aurons pas de raison de penser qu'un homme avec des cheveux long, ou avec quelque chose sur la tête, est spécialement honteux. De tels principes doivent donc être interprétés dans leur contexte culturel si nous voulons éviter le piège de "l'interdit arbitraire".

Afin de comprendre le sens de l'enseignement ici, nous devons donc tenir compte des particularités culturelles du contexte historique :

- ▶ Dans l'antiquité, aussi bien parmi les Juifs que dans la culture gréco-romaine, la coutume était pour une femme d'avoir la tête couverte en publique. La tête et la chevelure de la femme faisant partie de sa beauté intime, beauté qui appartenait donc à son mari (ou, éventuellement, à son futur mari). Elle ne devait pas être dévoilée en publique. Les femmes se couvraient la tête avec un capuchon ou quelque chose de similaire, de façon à ce que la tête soit vraiment dissimulée. Dans toute culture, montrer en public une partie du corps féminin qui n'est pas montrée habituellement suscite la convoitise sexuelle des hommes. Un homme qui voyait donc une femme avec la tête non couverte ne pouvait interpréter cela que comme une indication qu'elle cherchait exprès à provoquer son intérêt sexuel. C'était donc une indication qu'elle avait des mœurs légères.

- ▶ Comme conséquence de cette pratique, le voile de la femme était devenu un signe de son appartenance à son mari. Il s'agissait de montrer sa soumission par le fait de cacher pudiquement la beauté féminine qui était réservée pour son mari.

- ▶ Des femmes qui avaient été prises dans l'immoralité pouvaient avoir leur tête rasée pour les humilier.

- ▶ Chez les Juifs de nos jours, les hommes se couvrent la tête dans les synagogues en signe de leur soumission et de leur humilité. D'après certaines sources, cette pratique remonterait à l'antiquité mais les informations ne semblent pas concluantes sur ce point. Le fait que Paul semble s'y opposer argumenterait contre l'idée que c'était la pratique de son époque, en tout cas.

- ▶ Chez les Grecs, les seuls hommes qui se couvraient la tête étaient, paraît-il, des esclaves. Cela indiquait leur appartenance à leur maître.

L'argument dans le verset 5, comme quoi une femme déshonore son mari (ou sa tête, si on prend le mot littéralement plutôt que dans le sens du verset 3 où le mot traduit "chef" est bien "tête" dans l'original) si elle prie ou prophétise la tête non voilée, ne veut pas dire que la résolution du problème consiste à faire porter aux femmes quelque chose sur la tête uniquement dans ces conditions. Le contexte culturel nous fait bien comprendre qu'une femme qui se montre tête-nue en publique pose problème. Si Paul parle de prier ou de prophétiser, ce n'est pas pour dire que c'est uniquement dans ce contexte que le problème se pose, mais que c'est là où on devait constater le plus facilement la contradiction. C'est comme si, pour inciter les femmes à un habillement correct, on disait qu'une femme qui prie ou qui prophétise publiquement, tout en portant une mini-jupe, est en contradiction avec la pudeur appropriée pour une chrétienne. Cela ne voudrait pas dire qu'elle l'est uniquement dans ce cas, mais que c'est là où l'on se rend compte le plus facilement de la contradiction. Comment peut-elle, en même temps, se montrer en publique d'une manière qui ne glorifie pas Dieu, tout en faisant des choses qui sont censées glorifier Dieu ?

Dans leur contexte culturel, il est donc évident que le choix des femmes de ne plus porter le voile, sous prétexte de leur "liberté", ne pouvait que communiquer un message qui était en contradiction flagrante avec l'enseignement chrétien. Nous sommes donc dans le même contexte que la viande sacrifiée aux idoles : l'acte en soi est peut-être innocent (et encore, cela dépend peut-être des cas), mais ne peut pas éviter de devenir une pierre d'achoppement pour certains.

11:7-10 La femme doit être soumise à son mari.

☞ Les mots "à cause des anges" dans le verset 10 ont été interprétés de manière très diverse et aucune interprétation, à mon avis, ne s'impose comme une évidence. Je ne peux donc pas dire quel sens Paul mettait dans cela. Toutefois, ce n'est pas primordial pour suivre son argument.

Dans la suite du verset, le texte pourrait se comprendre "la femme doit avoir sur la tête un signe visible de l'autorité dont elle dépend" ou "la femme doit avoir une autorité au-dessus d'elle." Le contexte, pourtant, semble nettement favoriser la première interprétation.

11:11-12 La femme n'est absolument pas inférieure à l'homme pour autant.

11:13-16 Conclusion : la femme doit être voilée en publique.

☞ En vue de comprendre le sens du verset 14, il est important de savoir que certains hommes portaient les cheveux longs, semble-t-il, pour imiter les femmes. C'était, dans leur culture, l'équivalent des hommes qui, de nos jours, se déguisent en femmes. C'était donc apparenté à une perversion sexuelle. Notre culture nous inculque peut-être une préférence pour les cheveux courts chez l'homme, mais la nature elle-même nous enseigne que c'est une aberration pour un homme d'essayer de se présenter comme une femme pour inciter l'attraction sexuelle d'autres hommes.

Beaucoup traduisent, à la fin du verset 15, que la chevelure de la femme lui est donnée en guise de voile. Cela

laisse donc supposer que la femme peut "se voiler" en portant les cheveux longs. Mais ce n'est pas le sens de l'original. Le mot grec fait référence, non à un voile, mais à un très beau manteau. Paul est en train de souligner le fait que la chevelure de la femme, loin de dissimuler sa beauté intime, en fait partie. Comme dans leur culture les hommes n'avaient pas l'habitude de voir les femmes avec les cheveux non couverts, les montrer en public dévoilé devant tout le monde une beauté qui, dans leur culture, était réservée pour son mari.

11:17-34a Le repas du Seigneur.

11:17-22 Leur façon de célébrer la cène n'est pas acceptable.

☞ L'enjeu de ce passage est plus compliqué qu'il ne paraît.

D'une part, Paul leur fait des reproches pour les divisions parmi eux, même lors de la cène. Alors que la cène signifie notre communion les uns avec les autres (voir 10:17), leur façon de la prendre souligne exactement le contraire.

D'autre part, leur conception de la cène est manifestement imprégnée de la pensée païenne comme quoi un aliment "sacré" confère une bénédiction ou une puissance spirituelle à la personne qui le mange. Ils veulent donc avoir un maximum pour eux-mêmes, au point où il n'y a pas assez de pain pour tout le monde et certains boivent tellement qu'ils s'enivrent. Leurs conceptions relatives à la cène sont donc gravement fausses sur plusieurs points.

11:23-26 En réalité, la cène est un rappel de Christ.

☞ Autrement dit, la "puissance spirituelle" est dans ce que Christ a fait et non dans la cène. La cène, un rite accompli par les croyants plutôt que par Christ, n'a aucune puissance en soi. La conception chez les Corinthiens était imprégnée de la pensée magique du paganisme qui les entourait.

Les paroles de Jésus lors de la cène d'après les évangiles, de même que la plupart des paroles de Jésus dans les évangiles, sont en réalité un résumé de ce qu'il a dit et non la totalité. La comparaison entre plusieurs évangiles permet de constater que chacun a retenu une partie seulement de ce qu'il a dit. Ce que dit Paul ici sur la cène est plus proche du récit de Luc que de celui de Matthieu ou Marc (ce qui n'est pas étonnant en soi) mais même Luc n'écrit pas tout ce qu'à dit Jésus. Notamment, Paul relève ici que pour la coupe aussi, et non seulement pour le pain, Jésus a dit de le faire en mémoire de lui. Si Paul insiste sur ce point (que Matthieu et Marc n'ont pas relevé du tout, et que Luc n'a relevé qu'en ce qui concerne le pain), s'il ajoute que la cène annonce la mort du Seigneur (une autre façon de dire qu'elle nous rappelle un fait qui a déjà eu lieu) plutôt que d'accomplir quelque chose en soi, alors qu'aucun évangile n'a retenu cette partie des paroles de Jésus, c'est qu'il veut qu'ils comprennent que la cène n'a rien de magique. Ce n'est pas un "acte spirituel" qui confère une grâce ou une puissance ou une piété quelconque.

11:27-29 Avertissement contre ceux qui prendraient la cène indignement.

☞ Le mot "indignement" fait référence, non à l'état de la personne, mais à la manière de prendre la cène. Paul ne leur fait pas de reproche ici sur le fait d'être indignes, eux, lorsqu'ils prennent la cène, mais sur le fait de la prendre d'une manière qui est indigne, en la considérant comme un acte magique. Puisque la cène, dans la pensée de Jésus, est un rappel de ce qu'il a fait, lui, ceux qui la prennent en y voyant la puissance dans les aliments plutôt que la puissance dans l'œuvre que seul Christ a accompli, une fois pour toute, sont dans l'erreur.

Il n'y a aucun sens à ce qu'une personne qui n'a pas pris d'engagement personnel à entrer dans la vie spirituelle avec Dieu, en fonction du prix payé par la mort de Christ, participe à la cène qui a pour seul but de rappeler que cela est possible. Toutefois, ce n'est pas cela que Paul met en avant dans ce passage. Trop souvent, on a vu dans ce texte un simple avertissement contre la participation à la cène des gens qui sont "indignes" parce qu'ils n'appartiennent pas au Seigneur. Mais un inconverti qui le fait n'est pas plus perdu parce qu'il l'a fait. Il est tout à fait raisonnable de faire comprendre dans nos cultes que la cène concerne ceux qui sont au Seigneur. Mais ce n'est pas parce que la cène est un "acte sacré" et qu'un jugement supplémentaire sera sur les inconvertis s'ils y participent. Ce n'est pas du tout le sens de ce texte.

Notons aussi que Paul dit que chacun doit s'examiner soi-même. Aucun texte de la Bible ne donne ni la responsabilité ni même le droit aux anciens d'une église d'examiner les membres afin de décider qui a le droit de participer à la cène. Le seul cas que je vois dans la Bible où les autres ont quelque chose à dire sur la participation à la cène et le cas de discipline de l'église. En dehors de ce cas très précis, c'est à chaque participant de vérifier, pour lui-même, qu'il fait cela pour se rappeler ce que Jésus a fait et non en vue de se procurer quelque "avantage spirituel."

11:30-32 Les conséquences de leur façon de célébrer la cène.

☞ Alors que le contexte ici met sérieusement en garde contre le fait de considérer la cène comme un acte ayant une quelconque "puissance spirituelle" en soi, il est notable que beaucoup même parmi les évangéliques interprètent ces versets dans ce sens. Ils voient ces maladies (qui ont même conduit à des décès) comme une sorte de malédiction qui résulterait d'avoir participé à un rite spirituel sans être dans la bonne disposition. En fait, l'explication est autre, d'une manière subtile mais importante.

Comme les Corinthiens prenaient la cène dans une optique magique, comme si elle conférait une puissance spirituelle, le Seigneur a permis que se manifestent parmi eux un certain nombre de maladies comme démonstration de leur incapacité—malgré leur soi-disant "puissance spirituelle"—à accomplir une guérison. La démonstration est donc faite que la cène n'est pas un "sacrifice" qui procure "l'aide de Dieu" dans ce sens magique.

11:33-34 Conclusion sur la manière de prendre la cène.

☞ Ce que Paul dit ici règle les deux problèmes dans leur approche de la cène. En attendant les autres, ils manifestent l'unité symbolisée par la cène plutôt que les divisions manifestées dans leur "chacun pour soi" attitude. En reconnaissant qu'il n'y a pas d'importance d'essayer, chacun, de prendre un maximum pour eux-mêmes, ils montrent qu'ils ont compris que l'essentiel n'est pas dans les éléments eux-mêmes (ce qui serait le cas dans une conception enracinée dans la magie) mais dans ce que cela représente. Autrement dit, l'utilité de la cène n'a rien à voir avec le fait d'en prendre "beaucoup" ou non.

11:34b Les autres réponses seront pour plus tard.

12:1-14:40 Les manifestations dites "spirituelles"

☞ La fin de 11:34 pourrait nous faire penser que cette section n'est pas en réponse aux questions des Corinthiens, ce qui est tout à fait possible. Pourtant, la formulation du début du verset 1 nous rappelle tellement 8:1 qu'il me semble préférable de voir ceci comme étant aussi une réponse à une question qu'ils ont posée. Si c'est le cas, il y aurait deux façons de comprendre 11:34. Peut-être veut-il dire : "Je traiterai des autres questions quand je serai arrivé, mais je veux au moins vous parler des manifestations spirituelles." Ou bien, il se peut que Paul ait décidé, après avoir écrit (fait écrire) 11:34 de traiter ce sujet après tout. Cela étant dit, si ceci ne fait pas partie des réponses aux questions des Corinthiens, cela n'a que très peu d'importance. Notre compréhension de cet enseignement important n'en dépend nullement.

Ce passage est traité en plus de détails dans le document : "Le parler en langues—sa nature et son but selon 1 Corinthiens 12 à 14". Je reprends ici les grandes lignes de cette étude.

12:1-3 L'enjeu de la "spiritualité"

☞ Le sujet ici est bien celui des "manifestations spirituelles" (que les Corinthiens comprenaient dans un sens qui impliquait forcément une origine surnaturelle) et non les "dons spirituels". Ceci est important et révélateur. Ils avaient la pensée que le fait de vivre des manifestations surnaturelles était forcément un bien sur le plan spirituel. Paul leur fait comprendre que la véritable édification passe par l'intelligence. C'est le sens des mots : "Je ne vous veux pas dans l'ignorance." Autrement dit, il ne veut pas qu'ils agissent en fonction d'une "édification" que ne nécessite pas une compréhension intelligente.

Tout l'enjeu de cette section est là : l'avancement "spirituelle" repose-t-elle principalement sur des expériences directes du monde surnaturel ou sur la compréhension et la mise en pratique d'un message intelligible communiqué par Dieu ? La première conception est celle du mysticisme grec qui entourait les Corinthiens. La seconde est celle de Paul, et de la Bible.

Ceci est démontré de façon formelle dans les versets 2 et 3 où Paul fait référence à des manifestations surnaturelles qui n'ont absolument rien d'édifiant. Force est donc de constater qu'une expérience surnaturelle n'est pas nécessairement un avantage spirituel pour le chrétien. Au contraire, cela peut même être un piège terrible. Seul ce qui nous aide à comprendre et à vivre davantage la seigneurie de Christ porte réellement à l'édification.

12:4-30 L'importance de l'unité dans la diversité.

☞ Paul va donner trois grands principes qui régissent ce domaine de ce qui est réellement "spirituel", qui correspondent en gros aux trois chapitres sur le sujet. Le premier, ici, montre que la diversité, loin d'être un problème, est une nécessité absolue pour l'édification de l'ensemble. Alors que les Corinthiens voulaient privilégier une seule manifestation plus que toutes les autres, en pensant que tout "bon chrétien" devait forcément expérimenter cela, Paul argumentent qu'une telle uniformité serait la mort de l'église.

12:4-6 Le principe de base : les différences dans les capacités n'indiquent pas une différence spirituelle.

☞ Nos différences ne constituent en rien un critère pour savoir qui est supérieur à qui, ou qui est allé plus loin avec le Seigneur. Le Saint-Esprit équipe chacun différemment parce qu'il le veut bien.

Les synonymes que Paul utilise ici nous aident à comprendre le sens précis du terme traduit "dons spirituels". Paradoxalement, le terme grec ne signifie ni don ni spirituel. Il est apparenté au mot "grâce" et indique précisément le résultat de cette grâce dans nos vies. Comme il est utilisé ici comme synonyme des "services" (ou "ministères") et des "activités" (ou "opérations") et comme la suite nous indique clairement que son seul but est l'édification de l'ensemble de l'église, on peut le définir comme "les capacités que j'ai, par la grâce de Dieu, pour aider d'autres à avancer spirituellement."

Il est important de noter que le mot en soi n'indique nullement que ces capacités sont nécessairement d'origine "surnaturelle" mais uniquement que nous les avons par la grâce de Dieu. Comme tout ce que nous sommes est le résultat de la grâce de Dieu, y compris nos capacités "naturelles" (voir 15:10), notre "don spirituel" (si nous voulons utiliser ce terme, puisqu'il n'y a pas vraiment un autre qui convient mieux) englobe tout. Notons aussi que cela implique une conception du "don spirituel" qui est dynamique et non statique. La grâce de Dieu opère tous les jours dans ma vie. Au fur et à mesure que la grâce de Dieu me transforme, si peu soit-il, mon "don spirituel" s'en trouve modifié également. Ne donnons donc pas un sens trop limité ou trop statique à ce terme, de peur de tomber dans le même piège que les Corinthiens.

12:7-11 Les différentes capacités sont toutes données dans le but de l'édification commune.

☞ Deux principes importants sont développés dans ces versets. D'une part, Paul met bien en évidence l'origine commune de nos différences. Nous n'avons pas tous les mêmes capacités, mais c'est le même Esprit qui produit ces capacités. Cette diversité est donc voulue par Dieu. D'autre part, toutes les capacités que nous avons, quelles qu'elles soient, nous sont données pour l'édification de l'ensemble et non simplement en vue de faire de nous quelqu'un de "plus spirituel".

Notons aussi que, d'une manière générale (même si ce n'est pas strictement vrai pour chaque détail), Paul met en premier les capacités qui relèvent plus de la compréhension intelligible et moins du surnaturel. On ne peut pas dire qu'il fait un enseignement ici sur ce principe, mais tout au long de cette section sur les manifestations spirituelles il présente le sujet de façon à mettre le moins d'accent possible sur le surnaturel et le plus possible sur l'édification intelligente.

12:12-13 L'illustration de ce principe par le corps humain.

☞ Un corps a beaucoup de membres, très variés ; cela constitue sa force et non sa faiblesse. Il en est de même du "corps de Christ", dont nous faisons tous partie par le baptême dans l'Esprit. Loin d'être un problème pour l'unité du corps, ces différences sont indispensables.

Ces versets nous montrent aussi que le baptême dans l'Esprit est la condition sine quoi non pour faire partie du corps de Christ. Ceci élimine toute possibilité d'enseigner qu'il puisse y avoir des membres du corps de Christ qui ne sont pas baptisés dans l'Esprit. Cet enseignement est très similaire à ce que Paul dit dans Romains 8:9 : "Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas." Le rapprochement entre les deux nous permet d'ailleurs de considérer comme

plus ou moins identiques les termes "avoir l'Esprit" et "être baptisé dans l'Esprit". Il est à noter également que le terme de Jésus dans Actes 1:5, faisant référence à ce qui va se passer le jour de la Pentecôte, est bien : "baptisé dans l'Esprit", comme ici. (Certaines traductions préfèrent le génitif dans Actes 1:5—"baptisés de l'Esprit"—mais dans l'original il s'agit bien du datif, avec la préposition "en", exactement comme ici.)

12:14-26 Le principe d'unité du corps est la complémentarité et non l'uniformité.

☞ Le mot d'ordre ici est "l'unité dans la diversité". C'est cette diversité qui permet une véritable unité : le tout peut fonctionner de manière efficace justement grâce aux différences des membres.

Les versets 14 à 16 mettent en avant le fait que le corps est composé de membres différents, avec l'implication évidente que le seul fait d'être différent ne constitue nullement une démonstration qu'un membre ne fait pas partie du corps. Les versets 17 à 20 vont encore plus loin, en faisant remarquer que les différences sont non seulement acceptables mais essentielles. Le principe d'uniformité serait la mort du corps.

Les versets 21 à 25 montrent à quel point ce serait ridicule de mépriser un membre parce qu'il est différent. Chaque membre du corps accomplit une fonction qui lui est particulière. S'il est vrai que le corps peut vivre sans certains membres, il n'est pas moins vrai que si un membre manque, aucun autre membre ne peut le remplacer avec autant d'efficacité. Pourtant, le verset 26 montre la solidarité du corps. Tout en étant composé de membres bien divers, le corps est un. Si un membre du corps est blessé, c'est la personne entière qui souffre, et non seulement la partie en question.

12:27-30 La manifestation pratique de cette diversité dans l'église de Jésus-Christ.

☞ De toutes les listes "dons spirituels" dans les écrits de Paul, celle-ci est la seule à en donner explicitement un ordre de priorité. Il est possible que la liste dans Ephésiens 4:11 en fait autant, mais ce n'est pas dit dans le texte. Toutefois, il faut faire attention à la manière de comprendre cette priorité, de peur de miner tout l'enseignement qui précède. Les apôtres sont plus importants, dans un sens, que les dons "mineurs" qui suivent. Mais que cela ne soit interprété par personne (ni par les apôtres, ni par ceux qui ne le sont pas) comme une indication qu'ils sont eux-mêmes "mieux" ou plus près du Seigneur. Dans un sens, le premier organe du corps est le cerveau. Mais le cerveau ne peut pas fonctionner sans le cœur. Et aucun des deux ne profitera bien de la vie si le corps n'a ni yeux, ni oreilles, ni mains, ni pieds. Ainsi en est-il du Corps de Christ.

12:31 - 13:13 L'importance de l'amour.

☞ Autant la manifestation des "dons spirituels" va être différente pour chacun, autant tous doivent être marqués par l'amour. Aimer les autres n'est pas un "don spirituel" mais la nature même de la vie chrétienne.

12:31 Il existe quelque chose encore plus important pour l'édification que les "dons spirituels".

☞ "Aspirez aux dons les meilleurs" n'est pas forcément la meilleure traduction du début de ce verset. "Aspirez" est trop facilement compris dans le sens d'un désir personnel que chacun doit avoir pour quelques dons particuliers qui sont "les meilleurs". Mais cela irait à l'encontre de tout ce que Paul vient d'écrire sur le sujet. On pourrait mieux traduire "Soyez zélé pour" ou "Soyez enthousiastes pour" ces dons. Autrement dit, ce n'est pas que tout le monde doive avoir, ou chercher à avoir, les mêmes quelques dons, mais qu'on doit reconnaître que certaines capacités sont plus utiles pour l'édification de l'église que d'autres.

Toutefois, il y a deux principes encore plus importants que les "dons spirituels" pour l'édification. Cette section développera le premier (celui de l'amour) et la section suivante l'autre (celui de la prophétie).

13:1-3 L'amour est plus important que toute les manifestations, capacités ou ministères.

☞ Les manifestations spirituelles les plus poussées, ou les services les plus dévoués, ne servent à rien si ce n'est pas fait dans l'amour. Notons aussi que dans ces versets, Paul montre le principe par l'exemple *ad absurdum*. Il parle des "extrêmes" et non de ce qu'on devrait ou pourrait faire réellement. Personne ne peut tout comprendre ; nous ne sommes pas omniscients. Personne n'est appelé à tout donner, même son corps, pour le service des autres. Par conséquent, il est bien difficile de supposer que Paul est en train de dire que les croyants peuvent réellement parler les "langues des anges". Il est simplement en train de pousser les possibilités à l'extrême, pour insister que même là, sans l'amour, cela serait parfaitement inutile.

13:4-7 Description du véritable amour.

☞ Il existe de nombreux et excellents commentaires sur ces versets ; il n'est donc pas nécessaire d'examiner en profondeur tout ce qui y est dit. Ce qu'on peut relever, c'est qu'il n'y a rien ici qui est de nature sentimentale. L'amour dont parle Paul n'exclut pas les sentiments, mais cela n'a rien avec sa nature profonde. L'amour qui marque le croyant est l'engagement à rechercher le véritable bien-être de l'autre, indépendamment de tout sentiment à son égard.

13:8-12 L'importance éternelle de l'amour.

☞ Les dons spirituels sont des capacités qui nous aident à avancer, ensemble, vers le but éternel. La foi, c'est "l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Hébreux 11:1). La connaissance, dans le sens des "paroles de connaissance" dont il a été question dans ce contexte, nous aide à nous instruire mutuellement en attendant le jour où nous connaîtrons réellement. Mais tout cela n'aura plus d'utilité quand le but sera atteint. L'amour, en revanche, marquera notre caractère pour toute l'éternité, de même qu'il est la nature fondamentale du caractère de Dieu. Tout le reste constitue donc le moyen d'aller vers le but, mais l'amour restera même quand le but sera atteint. On pourrait dire qu'il fait partie du but.

A mon avis, ce paragraphe contraste clairement le temps présent avec l'éternité et n'a donc rien à dire, ni dans un sens ni dans l'autre, sur la continuation ou non après la période apostolique des "dons" surnaturels. Il existe des opinions variées sur ce point, mais ce n'est pas ce texte-ci qui permettra de trancher, car il n'est vraiment pas concluant étant donné que le contexte est celui de l'éternité.

13:13 Conclusion : l'amour est plus important que tout le reste.

☞ Paul n'a pas besoin d'expliquer ici pourquoi il parle des "trois [choses]", car il utilise ce système pour expliquer sa théologie depuis longtemps. Déjà dans ses deux premières épîtres, Galates et 1 Thessaloniciens, il s'exprime en fonction

des "trois" (voir Galates 5:5-6, 1 Thessaloniens 1:3 et 1 Thessaloniens 5:8). Dans la pensée de Paul, "les trois" forment la fondation triangulaire de la vie chrétienne. Paul avait certainement présenté son message en fonction de la foi, l'espérance et l'amour dès son arrivée à Corinthe. Les croyants à Corinthe savaient donc ce qu'il voulait dire par chacun de ces termes et pourquoi il les mettait ensemble.

14:1-35 L'importance de la compréhension et de l'intelligence.

14:1 La priorité à la prophétie.

☞ Paul utilise un terme très actif ici pour l'attitude du croyant en ce qui concerne l'amour. Nous devons "poursuivre" (un verbe qui, dans d'autres contextes, est même traduit "persécuter") l'amour. Il ne s'agit pas simplement d'attendre que cela nous "tombe dessus".

Ici, comme dans 12:1, il utilise le terme qui signifie "manifestations spirituelles" plutôt que celui qui se traduit par "dons spirituels". C'était, après tout, le sujet de départ. Ayant parlé des "dons spirituels", qui sont des capacités très variées que Dieu dans sa grâce nous donne pour l'édification des autres, ainsi que de l'amour qui est la caractéristique principale du fruit de l'Esprit, il peut revenir à ce terme sans les Corinthiens le comprennent uniquement dans le sens des manifestations surnaturelles. Paul n'exclut pas l'action surnaturelle, mais il ne veut surtout pas que les croyants voient le "surnaturalisme" comme un but en soi.

En tout cas, la "manifestation spirituelle" pour laquelle ils devaient être le plus enthousiastes est celle de la prophétie. Il est donc important de comprendre ce que veut dire ce terme.

Ce mot signifie : "transmettre un message de la part de Dieu". L'aspect de prédiction n'est pas du tout obligé dans la prophétie. Une prophétie n'est pas forcément un message reçu de Dieu d'une façon surnaturelle non plus. Le prophète est avant tout celui qui parle avec autorité de la part de Dieu. Paul dit dans 14:3 que le prophète "édifie, exhorte, console".

Certains estiment qu'une prophétie est forcément une nouvelle révélation de Dieu mais ce n'est pas le cas. Bien des prophètes dans la Bible n'hésitent pas à citer des passages même assez longs tirés d'autres prophètes. Si l'Esprit de Dieu aide quelqu'un à comprendre une vérité importante et à la proclamer avec autorité dans l'église, on est bien en présence de quelqu'un qui parle de la part de Dieu, même si ce message est venu par le moyen d'une compréhension intelligente de la Bible. Il s'agit donc d'un prophète.

Dieu peut, bien entendu, donner une nouvelle révélation d'ordre mystique, ce qui est aussi une prophétie. Toutefois, il fait cela de façon souveraine, quand il le veut, lui. Si Paul exhorte les Corinthiens à la prophétie, c'est forcément dans un sens qui est à leur portée. Ils ne peuvent pas recevoir des révélations directes de Dieu "sur commande". Le sens premier de l'exhortation ici est donc de chercher avec sérieux dans les écritures, par la prière et par la réflexion dirigée par l'Esprit qui nous apprend toutes choses, afin de comprendre le véritable message de Dieu et le transmettre avec clarté à d'autres.

14:2-5 Contraste entre le parler en langues et la prophétie.

☞ Même si certains aspects de ces versets peuvent se comprendre de différentes façons selon les gens, une chose est indiscutable ici : Paul présente la prophétie sous une lumière tout à fait favorable, mais il minimise (sans condamner pour autant) l'utilité du parler en langues. Comme dans tout le reste du chapitre, il cherche activement à détourner l'attention du parler en langues pour la fixer sur la prophétie.

Le problème de fond dans le parler en langues semble être celui que Paul exprime explicitement dans le verset 2 : "personne ne le comprend". Nous sommes donc tout à fait dans la droite ligne de ce qu'il a développé depuis le début de son exposé sur les "manifestations surnaturelles". Paul n'accorde aucune crédibilité à l'idée que la véritable édification puisse passer à côté de la compréhension.

Paul dit dans le verset 4 que celui qui parle en langues "s'édifie lui-même", verset qui est souvent utilisé comme texte à l'appui pour l'utilité du parler en langues. Mais nous sommes dans un paragraphe où Paul n'est pas du tout en train d'encourager le parler en langues. "S'édifier soi-même" n'est donc pas ce qu'il y a de plus utile. Pour comprendre pourquoi, il suffit de se rappeler le principe qui s'est développé peu à peu depuis le début du chapitre 12 : l'édification spirituelle se fait dans le corps et non sur le plan personnel. La croissance en soi est une bonne chose ; elle porte l'enfant vers le stade d'adulte. Mais quand il y a un grossissement disproportionné d'un membre par rapport aux autres, quand l'énergie du corps est détournée de l'avancement de l'ensemble vers l'avancement d'un seul ou de quelques membres, cela s'appelle un cancer. L'aboutissement n'est pas la croissance du corps, mais la mort. Quand Paul dit que celui qui parle en langues s'édifie lui-même tandis que celui qui prophétise édifie l'église, ce n'est pas pour féliciter la personne qui parle en langues. C'est pour leur faire comprendre que leur optique est, dans le fond, égocentrique.

La première partie du verset 5 est un autre texte qui est parfois utilisé pour encourager le parler en langues (toujours en laissant de côté le véritable sens du contexte). Il peut effectivement être traduit (et c'est souvent le cas) : "Je veux que vous parliez tous en langues." En effet, au niveau morphologique, rien dans le texte originel ne s'oppose à une telle traduction. Mais le texte originel peut être traduit tout aussi bien : "Je veux bien que vous parliez tous en langues" (en anglais : "I am willing that you all speak in tongues"), ce qui donnerait un sens bien différent et s'accorderait nettement mieux avec le contexte, où Paul n'est pas du tout en train d'inciter tout le monde à parler en langues.

14:6-11 L'importance primordiale d'un message intelligible.

☞ De l'ensemble de ces trois chapitres sur les manifestations spirituelles, ce sont ces versets qui insistent le plus clairement sur la nécessité de communiquer un message intelligible. Paul ne voit strictement aucune utilité dans une "communication" qui n'est pas compréhensible. La révélation, la connaissance, la prophétie et l'enseignement (les quatre termes utilisés à la fin du verset 6) sont des aspects différents du ministère, mais elles ont en commun le fait qu'elles communiquent un message qui est utile pour l'église.

Nous sommes obligés de constater que l'attitude envers le parler en langues aujourd'hui est souvent loin de la pensée de l'apôtre. Certains font une telle distinction entre le progrès spirituel et l'utilisation de la faculté de compréhension qu'ils arrivent à penser que les deux s'excluent mutuellement, qu'il n'y a rien de "spirituel" dans le fait d'utiliser son intelligence pour comprendre un message que Dieu nous en a communiqué de façon intelligible. L'optique de Paul est tout le contraire. Il n'y a aucune utilité pour l'édification s'il n'y a pas une communication claire qui s'adresse à l'intelligence.

14:12-19 La place (très limitée) du parler en langues dans l'église.

☞ L'enseignement de base de ce paragraphe est très clair : le parler en langues n'a pas sa place dans l'église, à moins qu'il n'y ait interprétation.

Il y a une particularité dans le texte du verset 12 qui n'est peut-être pas sans signification. Dans le texte originel, le terme traduit "(dons) spirituels" (Colombe) ou "manifestations de l'Esprit" (Semeur) n'est ni "pneumatika" (utilisé au début des chapitres 12 et 14 pour désigner les manifestations spirituelles d'une manière générale) ni "charismata" (le terme traduit "dons spirituels" le plus souvent), mais "esprits". Paul leur dit littéralement : "puisque vous êtes des zélés des esprits...". Cela nous montre l'état d'esprit des Corinthiens. Ils étaient "friends" de tous ce qui relève du domaine des esprits, apparemment comme une fin en soi. Le simple fait qu'un phénomène relève du monde des esprits suffisait, dans leur optique, pour faire de ce phénomène une bonne chose en soi. Un tel manque de discernement conduit très facilement à des déviations dangereuses.

J'ai l'impression que les versets 13 à 15 donnent un principe assez général chez Paul et non un principe qui se limite aux réunions de l'église. Il veut comprendre, avec son intelligence. Il insiste même qu'il priera (et qu'il chantera) non seulement avec son esprit, mais avec son intelligence. S'il ne comprend pas, il dit : "Mon intelligence demeure stérile". Il veut une dimension spirituelle à sa piété personnelle, mais en même temps il ne veut pas que cette dimension "spirituelle" puisse "court-circuiter" sa compréhension.

Paul dit dans le verset 18 qu'il parle en langues plus que tous les croyants de Corinthe (ce qui peut vouloir dire "plus qu'eux tous réunis" ou "plus que n'importe lequel d'entre eux"). Toutefois, dans tout le livre des Actes nous ne le voyons jamais en train de le faire et il n'en fait référence dans aucune autre épître. Plusieurs interprétations sont possibles, pour expliquer comment Paul peut "parler en langues plus que les Corinthiens" sans qu'on le voit en train de le faire.

D'abord, il est possible qu'il le faisait souvent même si, pour une raison ou une autre, Luc ne l'a jamais relevé. Cela serait une indication que le parler en langues de Paul n'avait pas une grande importance. Mais il est possible aussi que Paul ne parlait que très rarement en langues. La phrase du verset 18 serait donc un reproche envers les Corinthiens, comme quoi leur "parler en langues" ne l'était pas réellement. Le sens que Paul donne au parler en langues dans le paragraphe suivant, comparait avec le sens que les Corinthiens donnaient (apparemment) au phénomène, permettrait tout à fait cette interprétation. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire que le parler en langues ait une importance particulière simplement parce que Paul dit qu'il le faisait plus que les Corinthiens.

14:20-22 Le sens du parler en langues.

☞ La citation du verset 21 est très importante. Elle vient d'Esaïe 28, un passage où il n'est apparemment pas du tout question du parler en langues. Mais nous aurions tort de penser que Paul cite n'importe quel texte, hors de son contexte, simplement parce qu'il y a une ressemblance superficielle avec son sujet. Si Paul cite Esaïe 28, c'est parce que ce dont parle Esaïe est le même principe spirituel que le parler en langues, même si le phénomène n'est pas précisément pareil. Ceci nous donne presque la seule possibilité dans la Bible de découvrir ce qu'était la nature et le but du parler en langues.

Dans le contexte d'Esaïe, les responsables spirituels d'Israël avaient traité Esaïe et son message d'enfants. (Esaïe 28:10 semble être une leçon de lecture très simple en hébreu. Autrement dit, ils rejetaient le message d'Esaïe comme étant trop superficiel, trop simpliste, trop enfantin.) A cause de cela, Dieu va leur retirer même ce message "enfantin". Ils ne comprendront plus rien, car ce sera d'un peuple d'une langue inintelligible qu'ils vont recevoir des ordres désormais. Autrement dit, ceux qui refusent Dieu ne peuvent pas comprendre le message de Dieu, le véritable "message spirituel". Le fait que Dieu leur parle par des gens qu'ils ne comprennent pas est un jugement et non une bénédiction. Puisque Paul utilise ce passage comme explication de ce qu'est le parler en langues cela nous montre que, selon lui, le parler en langues est un message de jugement envers ceux qui ne veulent pas comprendre la Parole de Dieu.

C'était aussi le cas au jour de Pentecôte. Comme beaucoup de ceux qui étaient présent étaient des Juifs de la Diaspora, ils parlaient aussi (parfois comme langue maternelle) les langues des régions où ils habitaient. Avec 120 disciples qui parlaient en langues, cela fait que dans bien des cas quelqu'un pouvait effectivement comprendre l'un ou l'autre, ce qui leur a permis d'identifier le phénomène : les disciples sont tous Galiléens mais ils parlent d'autres langues, des langues qui étaient parfaitement inutiles à Jérusalem où tout le monde comprenait l'hébreu et que des Galiléens n'auraient eu aucune raison d'apprendre. Et même s'ils les parlaient naturellement, ils ne proclameraient pas publiquement "les merveilles de Dieu" dans ces langues-là à Jérusalem. Si quelqu'un comprenait ce que disait l'un ou l'autre disciple, c'était simplement parce que "par hasard" il s'agissait d'une langue qu'il connaissait naturellement. Ce phénomène était donc un avertissement spirituel très solennel a été adressé à Israël : ils n'avaient rien compris du message de Dieu et, à cause de cela, ils avaient rejeté le Messie qu'ils attendaient depuis si longtemps.

Paul résume ce principe dans le verset 22 quand il dit : le parler en langues est un signe envers ceux qui ne croient pas, c'est à dire, ceux qui ne veulent pas comprendre le message de Dieu. Il est une illustration du principe que pour l'homme naturel, qui n'est pas ouvert aux valeurs spirituelles, le message de Dieu est incompréhensible. C'est la seule manière de comprendre le phénomène qui tient compte de ce passage de 1 Corinthiens et de la citation d'Esaïe, dans son contexte.

14:23-25 L'utilité du parler en langues.

☞ Le parler en langues non contrôlé comporte des risques en ce qui concerne l'opinion publique. Les gens autour de nous ne sont pas moins intelligents que nous, ni inférieurs dans quelque domaine que ce soit. Ils ne savent peut-être pas ce qui est vrai sur le plan spirituel, mais ils peuvent reconnaître ce qui est franchement absurde. S'ils sont contraints par notre comportement bizarre de conclure que nous sommes "fous", nous n'avons pas avancé la cause de Christ.

La prophétie, en revanche, peut contribuer à un témoignage efficace. Il ne faut pas voir les versets 24 et 25 comme une garantie que la prophétie va forcément contribuer à la repentance des incroyants, mais comme le type de réaction qui peut exister. La prophétie n'est pas une sorte de "magie" qui va convertir les plus réticents. Mais quand la prophétie est la véritable annonce de la Parole de Dieu, avec clarté et autorité, elle peut contribuer largement à l'acceptation du message de l'évangile par les non chrétiens.

14:26-35 Indications pratiques sur le déroulement du culte.

14:26 Le principe général.

☞ La règle fondamentale découle directement du fait que l'édification chrétienne vient de la compréhension d'un message plutôt que d'une expérience "spirituelle" en soi. Pour qu'il y ait compréhension, il y a besoin d'un contexte où l'on peut comprendre quelque chose. Agir en vue de l'édification, c'est donc agir dans un contexte ordonné. Cela n'exclut pas la spontanéité dans le culte ; on peut admettre aussi bien un culte où tout est orchestré depuis le début qu'un culte où c'est plus ou moins à chacun de participer et contribuer comme il le veut. Le tout, c'est que même s'il y a spontanéité et contribution qui n'a pas été programmé d'avance, que ce soit fait dans le respect mutuel et la coordination entre participants, pour que chacun puisse comprendre ce qui est communiqué.

14:27-28 Les indications concernant le parler en langues.

☞ Ce n'est pas du tout obligé qu'il y ait parler en langues dans un culte. Paul dit bien : "Si on parle en langues..." Si c'est le cas, il y a trois principes qui s'appliquent :

- 1) Il ne faudrait pas qu'il y ait plus que deux ou trois qui parlent en langues. Il n'est pas question que tout le monde, ou même la majorité des présents, parlent en langues.
- 2) Si le parler en langues se manifeste, il se fait "chacun à son tour". Paul ne veut pas que chacun soit en train de parler en langues en même temps, pour son "édification personnelle".
- 3) Il faut qu'il y ait interprétation. Le parler en langues est utile dans l'église uniquement s'il s'agit d'une façon de recevoir un message de Dieu. S'il n'y a pas de possibilité d'interprétation, Paul veut que ceux qui ont cette capacité d'exprimer un message de Dieu en langues se taisent.

14:29-33 Les indications concernant les prophètes.

☞ Pour la place des révélations prophétiques dans l'église, dans les versets 29-33, il n'y a que deux principes, le troisième principe pour le parler en langues n'étant pas applicable. D'abord, deux ou trois peuvent parler, mais pas plus. Ensuite, les prophètes doivent parler un à la fois. Le but est de comprendre quelque chose "afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés".

14:34-35 Les indications concernant la place des femmes dans le culte.

☞ Les indications concernant les femmes sont à garder dans leur contexte. Le sujet fondamental ici n'est pas le rôle des femmes, mais le besoin d'un culte qui se déroule dans l'ordre pour que le message communiqué puisse être compris. Le problème que Paul adresse ici n'est donc pas le rôle général des femmes dans les réunions publiques, mais le dérangement du culte qui résulte du désordre quand plusieurs parlent en même temps.

Quand on garde ces principes dans ce contexte, ils ne sont pas du tout aussi sévères qu'on pourrait le penser. "Que les femmes se taisent" semble être une indication, non qu'on ne doit jamais entendre une voix de femme dans un culte (11:4, au contraire, semble prévoir cette éventualité), mais qu'elles ne doivent pas être constamment en train de "bavarder" ou "jacasser". C'est le sens de la phrase : "Il ne leur est pas permis d'y parler" dans le verset 34 ainsi que de la phrase : "il est malséant à une femme de parler dans l'église" dans le verset 35. Dans les deux cas, le mot "parler" n'est pas le mot ordinaire, mais un autre qui fait référence au bruit que fait la voix plus qu'au message qui est communiqué. Autrement dit, que les femmes arrêtent de déranger les réunions en parlant tout le temps à voix haute. Si elles veulent discuter avec leur mari sur quelque chose concernant le culte, elles peuvent le faire à la maison sans mettre le désordre dans les réunions publiques.

On a souvent accusé le christianisme d'être extrêmement "étroit" dans la place qu'il accorde aux femmes. Mais en fait, le christianisme était très en avance, à l'époque, en prônant l'égalité spirituelle de la femme et de l'homme, ainsi qu'en permettant aux femmes de participer publiquement aux réunions comme les hommes. De ce fait, il semble que les femmes à Corinthe (et peut-être ailleurs aussi ; ce que Paul dit ici ne semble pas être un reproche précise adressée aux Corinthiens mais un principe général qui est peut-être le résultat d'un trouble constaté assez souvent dans les cultes chrétiens) ne savaient pas s'y tenir et, plutôt que d'écouter, bavardaient comme des mauvais élèves à l'école. Le but de ces versets, dans leur contexte et en tenant compte des mots utilisés, n'est pas d'interdire toute participation aux femmes, mais de mettre en place un principe qui permet aux participants de profiter pleinement des enseignements, exhortations et autres aspects des réunions. Le principe de base en ce qui concerne les femmes est donc le même qu'en ce qui concerne le parler en langues ou la prophétie. On ne peut pas vraiment justifier l'utilisation de ces versets pour interdire aux femmes une place dans les réunions publiques de l'église.

14:36-40 Conclusion sur les manifestations "spirituelles".

☞ Paul les exhorte à être zélés pour la prophétie, mais qu'il dit seulement de ne pas empêcher le parler en langues, ce qui montre l'importance relative des deux. Et encore, le parler en langues qu'il ne faut pas empêcher est le parler en langues avec interprétation. Pour ce qui est du parler en langues sans interprétation, Paul lui-même "l'empêche" dans le verset 28.

15:1-58 La résurrection.

☞ Ceci ne semble pas être en réponse à une question posée par les Corinthiens, bien que ce soit possible. Mais il semble que Paul revienne ici, avant de clore son épître, sur des problèmes dont il a entendu parler dans l'église et qu'il veut régler avec eux. Il n'explique pas pourquoi il ne l'a pas traité pendant qu'il était sur d'autres problèmes dont il a eu connaissance, dans les chapitres 1 à 6, avant de passer au deuxième grand volet de sa lettre, les réponses à leurs questions. Toutefois, l'ordre dans lequel il traite les sujets dans 1 Corinthiens n'est pas spécialement important et n'affecte nullement le sens de son enseignement ici qui est parfaitement clair.

15:1-11 Rappel du message essentiel de l'évangile.

☞ Il est important de noter que, pour Paul, la résurrection de Christ est aussi importante pour notre salut que sa mort. Nous avons tendance à penser que l'essentiel est de savoir que Christ est mort pour nos péchés, mais pour Paul, seul sa résurrection est la démonstration que le prix est suffisant. Puisque le péché conduit à la mort, si le péché est réellement vaincu, il ne doit plus y avoir de mort. Là où il développe le plus ce principe, c'est dans Romains 6, où il montre que Christ, ressuscité, vit une vie où le péché est vaincu et nous invite à partager, non seulement le prix qui est payé pour le péché, mais aussi cette vie de victoire sur le péché.

15:1-2 Exhortation à maintenir le message.

15:3-4 Quelques éléments incontournables de l'évangile.

☞ Paul ne prétend pas ici donner une liste exhaustive des doctrines essentielles de la foi chrétienne. Il ne mentionne que ce qui est nécessaire pour son sujet : Christ est mort pour nos péchés et ressuscité, en conformité avec l'enseignement des Ecritures.

15:5-11 Les témoins de la résurrection.

☞ Certaines de ces apparitions ne sont pas connues dans les évangiles. L'apparition à Pierre, à part, n'y est pas décrite mais elle est mentionnée dans Luc 24:34.

Notons dans le verset 10 que le fait de reconnaître que tout ce qui nous avons fait est simplement une manifestation de la grâce de Dieu ne contredit pas le fait de reconnaître, en même temps, ce qu'on a fait d'utile pour Dieu. Paul ne prétend pas qu'il n'a rien fait, où que ce qu'il a fait n'est pas utile ou important, mais il sait aussi que la gloire n'en est pas pour lui.

15:12-19 Le problème : certains nient la résurrection.

☞ Il semble que le problème ne soit pas spécialement qu'ils niaient la résurrection de Christ, mais la résurrection d'une façon générale : personne ne doit ressusciter. Paul relève deux problèmes avec cette doctrine. D'une part, s'il n'y a pas de résurrection, Christ n'est pas ressuscité non plus, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de salut. D'autre part, s'il n'y a pas de résurrection, notre "salut" ne veut rien dire puisqu'il est basé sur l'espérance d'être perfectionné dans la sainteté auprès de Dieu, ce qui ne se fera qu'à la résurrection.

15:20-34 Des raisons pour croire à la résurrection.

15:20-28 La raison principale : la résurrection de Christ permet la résurrection de tout le monde.

☞ L'espérance étant un des principes fondamentaux de la théologie de Paul, s'il n'y a pas de résurrection il n'y a pas d'espérance. La victoire de Christ ne peut pas se réaliser si la vie s'arrête totalement et définitivement à la mort. En revanche, si Christ a réellement emporté la victoire sur le péché et tout ce qui en résulte, il est parfaitement logique d'affirmer qu'il aura la victoire sur la mort aussi. Quand il aura finalement "mis tous ses ennemis sous ses pieds" cela veut dire la mort aussi.

Le verset 22, interprété de façon strictement littérale, enseigne l'universalisme. Le terme "revivront en Christ" ne peut pas être une simple référence à la résurrection générale des justes comme des injustes. Il n'y a aucun sens dans lequel on peut dire que ceux qui ressuscitent pour le jugement le font "en Christ". Toutefois, aussi réconfortant que cela puisse paraître de croire que la grâce de Dieu fera que, d'une manière ou une autre, tout le monde sera sauvé, la Bible ne nous laisse pas cette option. Jésus dit très clairement dans Matthieu 7:23, par exemple, qu'il y en aura qui seront rejetés. On ne devrait donc pas utiliser ce texte, comme le font certains, pour invalider un principe qui est bien établi à maintes reprises ailleurs dans la Bible. Il faut s'éloigner de l'interprétation strictement littérale quand une telle interprétation n'est pas tenable. Ou bien, le "tous" de Paul dans la deuxième moitié de ce verset 22 est limitatif et parle de "tous ceux qui sont en Christ", ou bien il est en train d'expliquer seulement l'origine de la possibilité de la résurrection sans faire un enseignement sur les bénéficiaires de cette possibilité. Cela voudrait dire alors qu'en Christ tous peuvent revivre, à cause de ce qu'il a fait, laissant ouverte la question de ceux qui vont effectivement le faire. En tout cas, à moins d'introduire une contradiction nette dans les Ecritures, on ne peut pas voir l'universalisme dans ce texte.

15:29-32 D'autres raisons de croire à la résurrection.

☞ Il y a ici essentiellement deux autres raisons pour croire à la résurrection, impliquées respectivement dans le baptême pour les morts et dans les sacrifices et difficultés que nous devons affronter pour faire avancer la cause du Christ. La deuxième de ces raisons n'est pas difficile à comprendre et elle est bien logique. En effet, si l'enjeu de l'évangile n'est pas éternel, peu importe à la fin si quelqu'un est sauvé ou pas. Le plus important serait de bien profiter de la vie tant que cela est possible. Tous ceux donc qui se donne de la peine pour servir le Seigneur, ou pour lui rester fidèles malgré l'opposition, montrent implicitement qu'ils croient à la résurrection.

Le problème, bien entendu, est avec l'argument qui relève du baptême pour les morts. Nul autre texte dans la Bible ne mentionne cette pratique et l'ensemble de la théologie chrétienne semble au contraire montrer qu'une telle pratique serait strictement inutile. Aucune autre oeuvre que la mort de Christ n'est nécessaire pour que quelqu'un ait le droit d'accéder au salut ; autrement, la mort de Christ n'est pas suffisante pour notre salut. Pourquoi donc Paul mentionne-t-il ici le baptême pour les morts ?

Notons qu'il n'exhorte personne à le faire et qu'il semble indiquer qu'il n'y participe pas lui-même. Il ne dit pas : "Pourquoi devons-nous nous faire baptiser pour les morts ?" ni même "Pourquoi nous faisons-nous baptiser pour les morts ?" Il parle de "ceux" qui le font, indiquant qu'il s'agit d'un groupe dont il ne fait pas partie. Il ne dit pas non plus dans quel esprit cela se faisait. Avaient-ils l'idée que par un tel baptême il contribuait en quelque sorte au salut des défunts ? Ce n'est pas dit dans le texte.

L'explication la plus simple, et celle qui fait la moins violence à l'enseignement de l'ensemble de la Bible sur la suffisance de la foi dans la mort de Christ pour nous sauver, c'est que Paul parle ici d'une pratique qui vient des religions grecques (qui sont à l'origine, après tout, du baptême en tant que rite religieux). On peut supposer que certains chrétiens à Corinthe pratiquaient cela mais dans un esprit qui n'était pas fondamentalement opposé à la doctrine du salut par la foi seule dans la mort totalement suffisante de Christ. Peut-être cette pratique avait-elle simplement pour but, dans leur optique, d'accueillir symboliquement dans la famille spirituelle ceux qui ont accepté le salut mais qui n'ont pas eu la possibilité, pour une raison ou une autre, de se faire baptiser avant de mourir. Paul pouvait être extrêmement intolérant envers tout ce qui constituait une déformation fondamentale du message chrétien mais en même temps il était très tolérant avec des pratiques qui, même s'il ne les partageait pas lui-même, n'avaient pas d'importance en soi. Cela est en accord avec son approche générale telle qu'il l'explique dans 9:20-21.

En tout cas, tout ce qu'il relève dans ce passage concernant le baptême pour les morts, c'est que cette pratique, tout comme la persévérance face aux difficultés de la vie chrétienne, montre que ceux qui le font croient implicitement à la résurrection aussi. Autrement, elle n'aurait aucun sens. Cela étant dit, le reste de l'enseignement de la Bible, ainsi que les doctrines et pratiques de l'église chrétienne par la suite, montrent que le baptême pour les morts n'est pas une pratique qui a une place particulière parmi les disciples de Jésus Christ.

15:33-34 Avertissement contre les mauvaises influences.

☞ Ceux qui n'iaient la résurrection ne comprenaient peut-être pas que leur idée déformait fondamentalement le message de l'évangile et, par conséquent, relevait du péché. C'est pourquoi Paul conclut la section sur les raisons pour accepter la doctrine de la résurrection en les mettant en garde contre la corruption qui résulte du fait de se laisser influencer par ceux qui n'acceptent pas l'évangile. La résurrection était une doctrine fondamentale des chrétiens mais n'était pas acceptée généralement dans la population grecque (Actes 17:32). En se laissant persuader par eux qu'une telle doctrine n'était pas raisonnable, ils s'éloignaient d'un aspect essentiel du message du salut en Christ.

15:35-57 La nature du corps ressuscité.

15:35 L'objection pratique.

☞ Il est fort possible que ceux qui n'iaient la résurrection le faisait parce qu'ils ne voyaient pas comment notre corps, faible et sujet à la maladie comme il est, pourrait revenir à la vie. Autrement dit, ils ont construit leur doctrine en fonction de ce qu'ils pouvaient comprendre, eux, plutôt qu'en fonction de ce que Dieu, dans sa puissance et sa sagesse, est capable de faire. D'après Matthieu 22:29 et Marc 12:24, Jésus semble faire le même reproche aux Sadducéens. C'est parce qu'il est tellement irrationnel de tirer des conclusions sur ce que Dieu peut faire à partir de ce que nous pouvons comprendre que Paul dit dans le verset 36 que ceux qui raisonnent de cette manière sont "insensés".

15:36-49 Résolution : le corps ressuscité est d'une autre nature.

☞ Objecter que le corps physique tel que nous le connaissons maintenant n'est pas adapté à une vie éternelle n'a de sens que si on peut montrer qu'il n'est pas possible d'avoir un corps qui serait adapté à une telle existence. Tout l'argument de Paul ici est de montrer que rien n'est plus raisonnable que cela. Tout dans la nature autour de nous montre qu'il y a des états différents, y compris parmi ce qui est tout à fait physique, selon les situations. Cela étant dit, quand il parle d'un "corps spirituel" (verset 44) tout ce que cela veut dire, c'est qu'il s'agit d'un corps adapté à une vie éternelle vécue entièrement en accord avec l'Esprit de Dieu. Il s'agit bien d'un corps. Rien dans ce texte ne donne la moindre indication qu'après la mort l'être humain existe sans corps. Au contraire, tout ce texte insiste sur le fait que l'état éternel n'est pas du tout en contradiction avec la vie dans un corps. Le corps qui ressuscite est à certains égards (qui ne sont pas expliqués ici) différent du corps actuel, c'est tout.

15:50-57 La chair mortelle ne peut pas ressusciter mais Dieu nous donnera la victoire sur la mort.

☞ La chair et le sang, tels que nous les expérimentons actuellement, ne peuvent effectivement pas entrer dans le royaume éternel de Dieu. Mais ce n'est pas une raison pour accepter l'objection dont il était question au verset 35. Dieu est largement capable, dans sa puissance et sa sagesse illimitées, de transformer le corps pour qu'il soit adapté à la vie éternelle dans le royaume de Dieu. Le corps corruptible sera changé pour devenir corruptible ; le corps mortel deviendra un corps immortel. Ces versets nous montrent d'ailleurs que Dieu opérera le même changement pour ceux qui sont encore vivants au moment où le Seigneur revient pour instaurer son royaume éternel. C'est là la victoire finale sur la mort dont il était question au verset 26.

Il est difficile de savoir la portée exacte des mots "à la dernière trompette" dans le verset 52. Paul utilise-t-il la même image que celle de Jean dans l'Apocalypse ? Dans l'Apocalypse, il semble en effet que la septième trompette (à la fin du chapitre 11) annonce la fin du monde tel que nous le connaissons et que la suite du texte revient en arrière (car c'est la naissance de Christ qui est en vue au début du chapitre 12). Toutefois, il est extrêmement peu probable que Jean ait écrit l'Apocalypse avant que Paul n'écrive 1 Corinthiens. En revanche, il est possible que l'Apocalypse reprenne l'image utilisée ici, qui est assez répandue dans la Bible. Jésus a mentionné explicitement le son de la trompette quand il annonçait son retour dans Matthieu 24:31 et Paul l'avait dit aussi dans 1 Thessaloniens 4:16. Il est fort possible qu'Ésaïe 27:13 parle du même événement. Notre texte ici est le seul, en dehors de l'Apocalypse, qui laissent penser qu'il y a plus d'un appel de la trompette (en parlant de la "dernière" trompette), mais ce n'est pas concluant pour dire que Paul et Jean utilisent précisément la même image. Toutefois, il y a au minimum un rapprochement intéressant à faire en tant qu'illustration, même s'il n'est pas absolument sûr que l'application va plus loin que cela.

15:58 Conclusion sur la résurrection.

☞ Sans la résurrection, il n'y a pas d'espérance chrétienne, puisque le but de la sainteté parfaite dans la présence de Dieu ne peut jamais être atteint dans cette vie. Mais avec l'optique de la résurrection, nous avons au contraire toute raison de persévérer, sachant que rien n'est perdu, même si dans cette vie nous vivons tant de difficultés, de combats et de déceptions.

16:1-24 Conclusion.

16:1-4 Instructions pratiques concernant la collecte pour les saints.

☞ Cette collecte n'est pas en vue dans l'épître aux Galates, même si Paul dit ici qu'il leur en a donné des instructions aussi. Il semble que ceci se situe bien après la rédaction de l'épître aux Galates. Toutefois, même si Paul a donné des instructions sur cette collecte aux Galates avant d'écrire 1 Corinthiens, cela ne veut pas dire que ce sont les Galates, ni Paul lui-même, qui étaient à l'origine de cette idée. 2 Corinthiens 8:10 montre que c'était les Corinthiens eux-mêmes qui étaient les premiers à vouloir une telle action, ce qui est entièrement à leur crédit. De ce fait, Paul se limite ici à leur donner des instructions pratiques, notamment sur le fait de tout préparer à l'avance. Pour la collecte, comme pour le déroulement du culte, il veut que tout se fasse d'une façon ordonnée et contrôlable.

16:5-12 Les plans de voyages des missionnaires.

16:5-9 Les plans de Paul.

☞ Dans Actes 19:21-22, Paul forme le plan d'aller à Corinthe, en passant par la Macédoine et, pour préparer cela, y envoie Timothée et Eraste. Après les événements troublants qui ont marqué la fin de son séjour à Ephèse (voir Actes 19:23 - 20:1, ainsi que 2 Corinthiens 1:8-10 pour comprendre l'intensité de cette épreuve), Paul est effectivement parti en Macédoine mais a dû y rester plus longtemps que prévu afin de se rétablir. Cela a conduit les Corinthiens à penser qu'il ne voulait pas venir (peut-être estimant qu'il leur en voulait, puisqu'il leur avait écrit tant de reproches), ce qui forme le contexte du malentendu dont il est question dans 2 Corinthiens 1:15 à 2:1.

Dans 2 Corinthiens 12:14 et 13:1, Paul dit qu'il est prêt à venir à Corinthe pour la troisième fois. Pourtant, dans le livre des Actes, nous ne voyons que deux séjours à Corinthe, dont le premier (quand l'église a été implantée) a duré plus d'un an et demi et le deuxième était après la rédaction de 2 Corinthiens. Ici, dans 1 Corinthiens 16:7, Paul dit que "cette fois-ci" il ne veut pas venir chez eux "en passant", ce qui laisse sous-entendre que sa dernière visite n'a pas été très longue. Cette "visite éclair" a donc eu lieu entre la fondation de l'église et la fin de son séjour à Ephèse mais n'est pas mentionnée dans le livre des Actes. Vraisemblablement, pendant les trois ans à Ephèse, Paul a eu l'occasion de passer rapidement de l'autre côté de la mer Agée pour un très court séjour à Corinthe, mais Luc n'a pas estimé nécessaire de le mentionner dans le récit des Actes.

16:10-11 L'éventualité de la venue de Timothée.

☞ Il se peut fort bien que l'exhortation à ne pas mépriser Timothée, s'il vient chez eux, soit liée à son âge. Dans l'antiquité, on considérait quelqu'un comme jeune jusque vers la quarantaine. Quand Paul a écrit 1 Corinthiens, Timothée n'avait que trente ans ou un tout petit plus. Quand il écrira 1 Timothée, au moins six (et peut-être sept ou huit) ans plus tard, Paul fera encore référence à la jeunesse de Timothée. Même dans 2 Timothée, plus d'une dizaine d'années après 1 Corinthiens, Paul exhorte Timothée à "fuir les passions de la jeunesse." Il est assez remarquable de voir la confiance que Paul avait dans ce jeune, malgré l'opposition culturelle à confier de telles responsabilités à des personnes qui n'avaient pas encore atteint un âge mûr.

16:12 La décision d'Apollos.

☞ Ce texte nous montre que Paul n'était pas le "patron" de l'équipe missionnaire. Comme dans 1 Timothée 1:3, Paul ne pouvait qu'exhorter. On a l'impression ici qu'il n'est pas entièrement satisfait du refus d'Apollos, mais il est obligé de l'accepter. Apollos reste libre de suivre ce qui lui semble être la direction de Dieu dans sa vie, tout comme Paul.

16:13-18 Exhortations finales.

16:13-14 Exhortation à poursuivre une vie chrétienne solide.

☞ Notons que cette exhortation rapide passe néanmoins en revue tous les aspects fondamentaux de la vie chrétienne. Il y est fait mention explicitement de la foi et de l'amour. L'espérance n'est pas mentionnée explicitement, mais le principe est en vue dans les mots "veillez, demeurez fermes."

16:15-18 Exhortation à suivre des hommes comme Stéphanas.

16:19-24 Salutations finales.

16:19-20a Ceux qui envoient leurs salutations aux Corinthiens.

16:20b Ceux que les Corinthiens peuvent saluer de la part de Paul.

☞ Dans certaines des épîtres de Paul, cette partie devient une liste nominative et parfois longue. (La plus longue se trouve dans Romains 16:3-16.) Ici, il se contente d'un simple "saluez-vous les uns les autres".

16:21-24 Salutation personnelle de Paul.

☞ On ne le voit pas dans toutes les épîtres de Paul, mais 2 Thessaloniciens 3:17 (en réponse au problème mentionné dans 2 Thessaloniciens 2:2) montre que Paul mettait, de sa propre main, la salutation finale à tous ses écrits. Il avait du mal à écrire lui-même (Galates 6:11 fait référence à cette difficulté, sans expliquer d'où elle venait), ce qui est la raison pour laquelle il préférait dicter ses lettres à quelqu'un qui lui servait de scribe. Mais comme signe de son intérêt personnel, comme une "signature" sur une lettre imprimée, il ajoutait toujours lui-même un mot personnel. Le sentiment n'est jamais développé en détail (à cause de ses difficultés à écrire), mais il n'est pas moins profond pour autant.